

Apocalypse

Contexte

Le livre de l'Apocalypse est des plus difficiles à interpréter. Cette apocalypse néo-testamentaire est d'abord une œuvre christologique, comme l'indique le premier verset du livre : *apocalypse de Jésus-Christ*. Même si l'Apocalypse envisage ultimement le retour en gloire du Christ, son centre est surtout l'Incarnation déjà réalisée. Pour l'auteur, la mort et la résurrection du Christ assurent dès à présent la victoire du plan de salut de Dieu malgré toutes les forces hostiles (le Dragon, la bête de la mer et celle de la terre...) qui sont encore actives sur terre.

Au terme de l'histoire des hommes, l'auteur brosse la fresque impressionnante d'un jugement de tout le cosmos, aboutissant à l'annihilation de tous les pouvoirs néfastes, au premier rang desquels figurent Satan et son auxiliaire qu'est l'empire romain. Même s'il perdent la vie lors des persécutions, les chrétiens participent à la victoire du Christ et sont assurés de la vie éternelle.

L'Apocalypse comporte également des messages adressés aux Églises d'Asie mineure (les "lettres aux anges des Églises") qui témoignent de tensions au sein de ces communautés (conflits avec le judaïsme, avec des groupes gnostiquisant, avec les communautés pauliniennes...). L'auteur développe également un regard très critique à l'égard du pouvoir politique. Là où la littérature paulinienne invite le chrétien à respecter le pouvoir comme venant de Dieu, l'Apocalypse présente ce pouvoir comme d'essence démoniaque. Aucune collaboration n'est possible pour le chrétien, et cela l'amène à s'exposer à bien des désagréments, de la simple mise à l'écart des circuits économiques à la mort violente.

Plan

Introduction 1,1-3

Adresse 1,4-8

Lettres aux Églises (1,9-3,22)

- Vision inaugurale (1,9-20)
- Ephèse (2,1-7)
- Smyrne (2,8-11)
- Pergame (2,12-17)
- Thyatire (2,18-29)
- Sardes (3,1-6)
- Philadelphie (3,7-13)
- Laodicée (3,14-22)

Vision du trône (4,1-11)

Les sept sceaux (5,1-8,6)

- Présentation du livre (5,1-14)
- Les six premiers sceaux (6,1-17)
- Le sort des élus (7,1-17)
- Le septième sceau (8,1-6)

Les sept trompettes (8,7-11,19)

- Les quatre premières trompettes (8,7-12)
- Les trois malheurs (8,13-14)
- Cinquième trompette (9,1-12)
- Sixième trompette (9,13-21)
- Intermède du petit livre (10,1-11)
- Intermède des deux témoins (11,1-14)
- Septième trompette (11,15-19)

Les sept signes (12,1-15,4)

- La femme et le dragon (12,1-18)
- La bête de la mer (13,1-10)
- La bête de la terre (13,11-18)
- L'Agneau et les vierges (14,1-5)
- Les trois anges (14,6-13)
- Le fils d'homme (14,14-20)
- Les anges aux sept plaies (15,1-4)

Les sept coupes (15,5-16,21)

- Vision préparatoire (15,5-8)
- Les six premières coupes (16,1-12)
- Interimède des grenouilles (16,13-16)
- Septième coupe (16,17-21)

La grande Babylone (17,1-19,5)

- Présentation (17,1-6)
- Explication (17,7-18)
- Annonce de la chute de Babylone (18,1-8)
 - Lamentation (18,9-19)
 - Allégresse (18,20)
- Geste symbolique de l'ange (18,21-24)
- Chant de louange (19,1-5)

La victoire du Christ et le jugement (19,6-22,5)

- Les noces de l'Agneau (19,6-10)
- Le Christ en armes (19,11-16)
- La victoire sur la bête et le faux prophète (19,17-21)
- Satan enchaîné pour 1000 ans (20,1-6)
- La libération et la défaite de Satan (20,7-10)
- Le jugement (20,11-15)
- Le monde nouveau et la Jérusalem nouvelle (21,1-27)
- Le sort des élus (22,1-5)

Conclusion (22,6-21)

- Attestation angélique (22,6-9)
- Le temps est proche (22,10-15)
- Attestation de Jésus (22,16-20)
- Salutation (22,20-21)

Rédaction

L'auteur de l'Apocalypse se présente lui-même sous le nom de "Jean". Justin l'identifiera à l'Apôtre fils de Zébédée suivi en cela par Irénée. En fait, cette identification est incertaine. L'auteur revendique d'être un prophète mais pas un apôtre. Pour lui, le groupe des apôtres appartient au passé (18,20 et 21,14). L'identification de l'auteur avec "Jean le Presbytre" de Papias n'est guère plus fondée. Il existe des points de rapprochement entre l'Apocalypse et la littérature johannique, mais les divergences de vocabulaire comme de théologie l'emportent sur les ressemblances.

L'auteur écrit depuis l'île de Patmos où il est en exil (1,9) à la suite de son activité de prédicateur chrétien.

Deux dates sont classiquement proposées pour cet ouvrage : la période 68-70 sous le règne de Néron, ou vers **89-96** sous le règne de Domitien.

Interprétation

- L'interprétation futuriste ou millénariste : le texte nous décrit un futur plus ou moins proche. C'est une lecture littérale, voire fondamentaliste, qui suppose une gymnastique algébrique et mentale comme quoi une journée racontée vaudrait 1000 ans dans la réalité.
- L'interprétation prétériste : c'est le contraire de la précédente, tout ce qui est raconté a eu lieu dans le passé.
- L'interprétation symbolique : le texte nous raconte la lutte incessante du bien et du mal, et annonce de manière réconfortante la victoire du bien.

Les nombres

Le chiffre **7** représente la plénitude (par exemple, les sept jours de la création). Ainsi au début du livre de l'*Apocalypse*, les lettres aux sept églises s'adressent à la fois à des églises particulières de l'Asie mineure, mais aussi à l'ensemble des chrétiens. De même, les sept esprits (*Ap* 1, 4) désignent la plénitude de l'esprit.

Le chiffre **3 et demi** se retrouve à quelques reprises dans le livre de l'*Apocalypse*. Il s'agit de la moitié du chiffre 7. Ce chiffre est donc marqué par l'imperfection, la souffrance, l'épreuve et la persécution.

Le chiffre **4** représente le monde entier, d'où les quatre points cardinaux

Le nombre **12** représente les tribus d'Israël et le nombre de disciples de Jésus. Il symbolise le rassemblement d'Israël, le peuple élu de Dieu. Pour les auteurs du livre de l'Apocalypse, ce sont les chrétiens qui sont ce peuple élu par Dieu.

Le nombre **1000** évoque une grande quantité, qu'on ne peut chiffrer.

Le nombre **144 000** représente le nombre d'élus (Ap 7,1-8). On pourrait dire que ce nombre est égal à $12 \times 12 \times 1000$. Le nombre 12 représente Israël, le peuple élu, et 1000 une grande quantité, donc 144 000 symbolise la grande quantité de personnes du peuple d'élus. Si on ne connaît pas l'importance de la valeur symbolique des nombres, on pourrait penser qu'il n'y a que 144 000 places au ciel, ce qui n'est évidemment pas le cas.

Le nombre **666** est le mieux connu du livre de l'*Apocalypse*. Sa symbolique a marqué notre culture et, encore aujourd'hui, il représente le mal. On retrouve ce nombre particulier au verset 18 du chapitre 13 où il est question de la bête. *Celui qui a de l'intelligence, qu'il interprète le chiffre de la bête, c'est le moment d'avoir du discernement : car c'est un chiffre d'homme : et son chiffre est 666.* Comment avoir de l'intelligence et interpréter ce chiffre ? Deux hypothèses sont les plus courantes. D'abord, il pourrait s'agir d'une façon de parler d'un personnage historique sans le nommer directement. Dans la langue hébraïque, on employait des lettres pour désigner des chiffres (a=1, b=2,...). Ce procédé se nomme gématrie. Le nombre 666 en lettres hébraïques peut correspondre à Néron César, l'empereur romain qui persécutait les chrétiens de l'époque. On comprend l'auteur du livre de l'*Apocalypse* de ne pas utiliser le nom de l'Empereur par crainte de représailles. Il y a une analogie à faire avec la collection Harry Potter où on appelle le tyran : Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom. La seconde hypothèse pour comprendre le nombre 666 est que contrairement au chiffre 7 qui est celui de la perfection, le chiffre 6 serait celui de l'imperfection.

Sébastien Doane.

http://www.interbible.org/interBible/ecritures/symboles/2009/sym_090403.html

Structure des 7 septénaires de l'Apocalypse

7 Églises (2-3)	7 sceaux (6-8.1)	7 trompettes (8.2-11.8)	7 signes (11.19-14)	7 coupes (15.5-16.21)	7 paroles sur Babylone (17.1-18.24)	7 visions (19.11-21.8)
1/ Éphèse	1/ Conquérant	1/Grêle et feu	1/ Le dragon et la femme	1/ Les incroyants jugés	1/ La prostituée	1/ Roi victorieux
2/ Smyrne	2/ Guerre	2/ Masse embrasée : mer en sang	2/ Bête de la mer : pouvoir politique	2/ Mer et eaux jugés	2/ Chute de Babylone	2/ Festin et jugement de Dieu
3/ Pergame	3/ Famine	3/ Grand astre	3/ Bête de la terre : fausses idéologies	3/ Mer et eaux jugés	3/ Châtiment de Babylone	3/ Bête et son armée détruite
4/ Thyatire	4/ Mort	4/ Assombrissement	4/ Église triomphante en Jésus	4/ Soleil jugé et juge	4/ Lamentations des rois	4/ Satan enchaîné 1000 ans
5/ Sardes	5/ martyrs sous l'autel	5/Forces de l'abîme : sauterelles	5/ Église en lutte	5/ Royaume de la bête jugé	5/ Lamentations des marchands	5/ Les saints règnent 1000 ans
6/ Philadelphie	6/ Fin du monde colère de Dieu	6/Forces de l'abîme : 4 anges	6/ Moisson pour la vie et le jugement	6/ La bataille finale	6/ Lamentations des capitaines de bateaux	6/ Trône blanc du jugement
7/ Laodicée	7/ Grand silence	7/ Le règne de Christ	7/La victoire des saints	7/ Le jugement final	7/ Disparition de Babylone	7/Nouveaux cieux et terre

Introduction

1 Révélation de Jésus Christ : Dieu la lui donna pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Il la fit connaître en envoyant son ange à Jean son serviteur, 2 lequel a attesté comme Parole de Dieu et témoignage de Jésus Christ tout ce qu'il a vu. 3 Heureux celui qui lit, et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui s'y trouve écrit, car le temps est proche.

Adresse

4 Jean aux sept Eglises qui sont en Asie : Grâce et paix vous soient données, de la part de celui qui est, qui était et qui vient, de la part des sept esprits qui sont devant son trône, 5 et de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts et le prince des rois de la terre. A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, 6 qui a fait de nous un royaume, des prêtres pour Dieu son Père, à lui gloire et pouvoir pour les siècles des siècles. Amen.

7 Voici, il vient au milieu des nuées, et tout œil le verra, et ceux mêmes qui l'ont percé : toutes les tribus de la terre seront en deuil à cause de lui. Oui ! Amen !

8 Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain.

Commentaire - L'introduction générale 1, 1-8

L'introduction générale part d'un incipit (première phrase d'un texte) qui dit déjà tout : « révélation de Jésus-Christ », nous sommes donc face à un texte de foi, qui est lien entre la terre (Jésus) et le ciel (Christ).

L'auteur ensuite se nomme, Jean, et atteste ainsi de la véracité de ce qui va suivre. Ensuite, il nous interpelle, nous lecteurs, en nous promettant un double bonheur, celui de la lecture, et celui de la révélation. Un kérygme (énoncé court de l'essentiel de la foi) suit, qui reprend succinctement la vie, la mort et la résurrection du Christ.

Pour finir, des titres du Christ sont cités, reprenant à la fois la sagesse de l'Ancien Testament (tout puissant) et celle de la philosophie antique (alpha et omega).

Souverain = tout-puissant, *pantokrator* : celui qui tient tout dans ses mains.

Vision du Fils de l'homme

9Moi, Jean, votre frère et votre compagnon dans l'épreuve, la royauté et la persévérance en Jésus, je me trouvais dans l'île de **Patmos** à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus. 10Je fus **saisi par l'Esprit** au jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une puissante voix, telle une trompette, 11qui proclamait : Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Eglises : à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée. 12Je me retournai pour **regarder la voix** qui me parlait ; et, m'étant retourné, je vis **sept chandeliers d'or** ; 13et, au milieu des chandeliers, quelqu'un qui semblait **un fils d'homme**. Il était vêtu d'une longue robe, une ceinture d'or lui serrait la poitrine ; 14sa tête et ses cheveux étaient blancs comme laine blanche, comme neige, et ses yeux étaient comme une flamme ardente ; 15ses pieds semblaient d'un bronze précieux, purifié au creuset, et sa voix était comme la voix des océans ; 16dans sa main droite, il tenait **sept étoiles**, et de sa bouche sortait **un glaive acéré**, à deux tranchants. Son visage resplendissait, tel le soleil dans tout son éclat. 17A sa vue, je tombai comme mort à ses pieds, mais il posa sur moi sa droite et dit : Ne crains pas, Je suis le **Premier et le Dernier**, 18et le Vivant ; je fus mort, et voici, je suis vivant pour les siècles des siècles, et je tiens les clés de la mort et de l'Hadès. 19Ecris donc ce que tu as vu, ce qui est et ce qui doit arriver ensuite. 20Quant au mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma droite et aux sept chandeliers d'or, voici : les sept étoiles sont les anges des sept Eglises, et les sept chandeliers sont les sept Eglises.

Commentaire - La vision de Patmos 1, 9-20

Puis, la vision de Patmos inaugure le livre. Elle est située (Patmos), ce qui accentue son réalisme, ainsi que son caractère intime (Patmos est un lieu désert, un lieu d'ermitage possible). Une description très précise suit, celle (la formule est une hypallage magnifique, c'est-à-dire un lien inhabituel entre deux mots, ici le nom *voix* et le verbe *voir*) d'une voix qui se voit. Normalement, pour rappel, une voix ne se voit pas, mais s'entend.

Nous avons :

- des objets : sept chandeliers symboliques des sept Eglises
- un glaive symbole de vérité et de choix entre le bien et le mal ; les clefs qui ouvrent le monde de Dieu et des morts,
- des allusions mythologiques : l'Hadés,
- de la lumière : or, flamme ardente, soleil, étoiles,
- des titres messianiques : fils d'Homme, le premier et le dernier, le vivant, je fus mort et je suis vivant, je tiens les clefs de la mort,
- un humain à la fois jeune et vieux : longue robe, cheveux blancs, yeux ardents, visage resplendissant ; ce qui dit sa sagesse et son immortalité,
- une réaction humaine en face : Jean qui tombe comme mort.

Tous les ingrédients d'une théophanie sont donc réunis. Avec en plus, quelques explications finales sur les symboles de tout ce qui est à sept reprises (chandeliers, étoiles, anges, églises), où Dieu se fait enseignant, ce qui est bien pratique.

Les 7 lettres/villes

Ces sept villes associées aux sept Églises sont parfaitement identifiées. Il s'agit de sept cités d'Asie Mineure, région dont les Actes des Apôtres racontent l'évangélisation lors du troisième voyage missionnaire de Paul (mais Paul était déjà passé à Ephèse auparavant), riches chacune de la présence de communautés chrétiennes. Elles se situent toutes **le long d'axes romains importants**, ce qui peut expliquer l'image d'un courrier itinérant ; toutefois, l'unité du texte et même ses expressions, telles que : « l'Esprit dit aux Églises », n'incitent pas à penser à des messages expédiés séparément, mais bien plutôt à une grande introduction exhortative, qui contient déjà les thématiques essentielles de tout le livre. **Pergame était alors la capitale de cette province impériale**, au sein de laquelle l'attachement à l'empereur s'exprimait ostensiblement, en particulier grâce à de nombreux temples.



Chacune des sept lettres manifeste une connaissance précise de la situation concrète de l'Église à laquelle elle est adressée. Ainsi en va-t-il, par exemple, de la désignation « Trône de Satan » appliquée à Pergame. Étant capitale d'empire pour l'Asie, cette ville était abondamment garnie de temples païens consacrés à de multiples divinités, parmi lesquels un impressionnant temple à Zeus, pourvu d'un immense autel, ainsi qu'un temple à Asclepios. Ces deux dieux étant l'un et l'autre considérés comme des dieux sauveurs, leur culte contredisait de front la foi en un unique Sauveur Jésus-Christ. Satan trônait à Pergame.

Une simple lecture permet de repérer cinq points communs aux sept lettres, qui en dessinent le canevas :

- l'ordre d'écrire, adressé au voyant ;
- une présentation du Seigneur sous l'une ou l'autre des caractéristiques de Ap 1, 4-20 ;
- un ensemble de constats et de jugements de reproches et de compliment posés par le Seigneur – le corps de la lettre – qui manifeste sa connaissance de l'Église destinataire ;
- une invitation finale à l'écoute, comparable à de semblables maximes de l'Évangile (Mt 11, 15 ; Mt 13, 9 ; Mc 4, 9 ; Lc 8, 8) ;
- la présentation d'une récompense aux vainqueurs (ces deux derniers points pouvant être inversés).

Lettre à l'Eglise d'Ephèse

2,1 A l'ange de l'Eglise qui est à Ephèse, écris :

Ainsi parle celui qui tient les sept étoiles dans sa droite,
qui marche au milieu des sept chandeliers d'or :

2Je sais tes œuvres, ton labeur et ta persévérance, et que tu ne peux tolérer les méchants. Tu as mis à l'épreuve ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas, et tu les as trouvés menteurs.

3Tu as de la persévérance : tu as souffert à cause de mon nom et tu n'as pas perdu courage.

4Mais j'ai contre toi que ta ferveur première, tu l'as abandonnée.

5Souviens-toi donc d'où tu es tombé : repens-toi et accomplis les œuvres d'autrefois. Sinon je viens à toi, et, si tu ne te repens, j'ôterai ton chandelier de sa place.

6Mais tu as ceci en ta faveur : comme moi-même, tu as en horreur les œuvres des Nicolaïtes.

7Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

Au vainqueur, je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu.

L'Apocalypse (2, 6 et 15) fait allusion à la « doctrine des nicolaïtes », qui sévissent à Ephèse et à Pergame et prônent des pratiques idolâtriques et le libertinage des mœurs.

Lettre à l'Eglise de Smyrne

8A l'ange de l'Eglise qui est à Smyrne, écris :

Ainsi parle le Premier et le Dernier, celui qui fut mort, mais qui est revenu à la vie :

9Je sais ton épreuve et ta pauvreté — mais tu es riche —, et les calomnies de ceux qui se prétendent juifs ; ils ne le sont pas : c'est une « synagogue de Satan ».

10Ne crains pas ce qu'il te faudra souffrir.

Voici, le diable va jeter des vôtres en prison pour vous tenter, et vous aurez dix jours d'épreuve.

Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie.

11Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

Le vainqueur ne souffrira nullement de la seconde mort.

Lettre à l'Eglise de Pergame

12A l'ange de l'Eglise qui est à Pergame, écris : Ainsi parle celui qui a le glaive acéré à deux tranchants :

13Je sais où tu demeures : c'est là qu'est le trône de Satan. Mais tu restes attaché à mon nom et tu n'as pas renié ma foi, même aux jours d'Antipas, mon témoin fidèle, qui fut mis à mort chez vous, là où Satan demeure.

14Mais j'ai quelque reproche à te faire : il en est chez toi qui s'attachent à la doctrine de ce Balaam qui conseillait à Balaq de tendre un piège aux fils d'Israël pour les pousser à manger des viandes sacrifiées aux idoles et à se prostituer.

15Chez toi aussi, il en est qui s'attachent de même à la doctrine des Nicolaïtes.

16Repens-toi donc. Sinon je viens à toi bientôt, et je les combattrai avec le glaive de ma bouche.

17Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

Au vainqueur je donnerai de la manne cachée, je lui donnerai une pierre blanche, et, gravé sur la pierre, un nom nouveau que personne ne connaît sinon qui le reçoit.

Commentaire - Étant capitale d'empire pour l'Asie, cette ville était abondamment garnie de temples païens consacrés à de multiples divinités, parmi lesquels l'impressionnant temple à Zeus, pourvu d'un immense autel, ainsi qu'un temple à Asclepios (Dieu de la médecine). Ces deux dieux étant l'un et l'autre considérés comme des dieux sauveurs, leur culte contredisait de front la foi en un unique Sauveur Jésus-Christ. Satan trônait à Pergame.

Par conséquent, toute compromission avec le culte de ces nombreuses divinités pouvait rappeler de sombres épisodes de l'histoire du Peuple ; le rapprochement prend alors figure d'avertissement. Ainsi est-il fait appel à la curieuse figure de Balaam : alors que le Peuple touche aux portes de la Terre Promise – vers la fin de la traversée du désert, au sud-est de la Mer Morte –, il va être reproché à ce prophète ambigu d'avoir provoqué la chute d'un grand nombre (Nb 31,16) en suscitant l'attachement à des divinités étrangères, celles des Moabites. Mais l'avertissement trouve aussi sa figure repoussoir tout près de l'Église de Pergame – et de toute Église – en la personne des Nicolaïtes, dont on ne sait pas avec certitude s'ils s'apparentent à des gnostiques – le salut par la pensée supérieure – ou à ces « forts » à qui saint Paul reproche de scandaliser les « petits » en consommant des viandes sacrifiées aux idoles (cf. 1 Co 8,7-13).

Lettre à l'Eglise de Thyatire

18A l'ange de l'Eglise qui est à Thyatire, écris :

Ainsi parle le Fils de Dieu, celui dont les yeux sont comme une flamme ardente et les pieds semblables à du bronze précieux : 19Je sais tes œuvres, ton amour, ta foi, ton service et ta persévérance ; tes dernières œuvres dépassent en nombre les premières. 20Mais j'ai contre toi que tu tolères Jézabel, cette femme qui se dit prophétesse et qui égare mes serviteurs, leur enseignant à se prostituer et à manger des viandes sacrifiées aux idoles. 21Je lui ai laissé du temps pour se repentir, mais elle ne veut pas se repentir de sa prostitution. 22Voici, je la jette sur un lit d'amère détresse, ainsi que ses compagnons d'adultère, à moins qu'ils ne se repentent de ses œuvres. 23Ses enfants, je les frapperai de mort ; et toutes les Eglises sauront que je suis celui qui scrute les reins et les cœurs, et à chacun de vous je rendrai selon ses œuvres. 24Mais je vous le déclare à vous qui, à Thyatire, restez sans partager cette doctrine et sans avoir sondé leurs prétendues « profondeurs » de Satan, je ne vous impose pas d'autre fardeau.

25Seulement, ce que vous possédez, tenez-le ferme jusqu'à ce que je vienne.

26Le vainqueur, celui qui garde jusqu'à la fin mes œuvres, je lui donnerai pouvoir sur les nations, 27et il les mènera paître avec une verge de fer, comme on brise les vases d'argile, 28de même que moi aussi j'en ai reçu pouvoir de mon Père, et je lui donnerai l'étoile du matin. 29Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

Lettre à l'Eglise de Sardes

3,1 A l'ange de l'Eglise qui est à Sardes, écris :

Ainsi parle celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles :

Je sais tes œuvres : tu as renom de vivre, mais tu es mort !

2 Sois vigilant ! Affermis le reste qui est près de mourir, car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites aux yeux de mon Dieu.

3 Souviens-toi donc de ce que tu as reçu et entendu.

Garde-le et repens-toi !

Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur, sans que tu saches à quelle heure je viendrai te surprendre.

4 Cependant, à Sardes, tu as quelques personnes qui n'ont pas souillé leurs vêtements.

Elles m'accompagneront, vêtues de blanc, car elles en sont dignes.

5 Ainsi le vainqueur portera-t-il des vêtements blancs ; je n'effacerai pas son nom du livre de vie, et j'en répondrai devant mon Père et devant ses anges.

6 Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

Lettre à l'Eglise de Philadelphie

7A l'ange de l'Eglise qui est à Philadelphie, écris :

Ainsi parle le Saint, le Vérable, qui tient la clé de David,
qui ouvre et nul ne fermera, qui ferme et nul ne peut ouvrir :

8Je sais tes œuvres. Voici, j'ai placé devant toi une porte ouverte que nul ne peut fermer. Tu n'as que peu de force, et pourtant tu as gardé ma parole et tu n'as pas renié mon nom. 9Voici, je te donne des gens de la synagogue de Satan, de ceux qui se disent juifs, mais ne le sont pas, car ils mentent. Voici, je les ferai venir se prosterner à tes pieds, et ils reconnaîtront que je t'ai aimé. 10Parce que tu as gardé ma parole avec persévérance, moi aussi je te garderai de l'heure de l'épreuve, qui va venir sur l'humanité entière, et mettre à l'épreuve les habitants de la terre. 11Je viens bientôt. Tiens ferme ce que tu as, pour que nul ne te prenne ta couronne. 12Le vainqueur, j'en ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, il n'en sortira jamais plus, et j'inscrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la cité de mon Dieu, la Jérusalem nouvelle qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nom nouveau. 13Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

Lettre à l'Eglise de Laodicée

14A l'ange de l'Eglise qui est à Laodicée, écris : Ainsi parle l'Amen, le Témoin fidèle et véritable, le Principe de la création de Dieu :

15Je sais tes œuvres : tu n'es ni froid ni bouillant. Que n'es-tu froid ou bouillant ! 16Mais parce que tu es tiède, et non froid ou bouillant, je vais te vomir de ma bouche. 17Parce que tu dis : je suis riche, je me suis enrichi, je n'ai besoin de rien, et que tu ne sais pas que tu es misérable, pitoyable, pauvre, aveugle et nu, 18je te conseille d'acheter chez moi de l'or purifié au feu pour t'enrichir, et des vêtements blancs pour te couvrir et que ne paraisse pas la honte de ta nudité, et un collyre pour oindre tes yeux et recouvrer la vue. 19Moi, tous ceux que j'aime, je les reprends et les corrige. Sois donc fervent et repens-toi !

20Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi. 21Le vainqueur, je lui donnerai de siéger avec moi sur mon trône, comme moi aussi j'ai remporté la victoire et suis allé siéger avec mon Père sur son trône. 22Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

Commentaire - Tous les commentateurs s'accordent à reconnaître que la lettre à Laodicée, la dernière du septénaire, est la plus cinglante, puisqu'elle ne comporte que des reproches, et point de compliments. Deux réprimandes se succèdent clairement : la tiédeur et l'autosuffisance. L'une et l'autre peuvent faire écho à des réalités locales bien connues à la fin du 1er siècle. La tiédeur – ni froid, ni brûlant – rappelle que Laodicée n'avait pas de source d'eau chez elle, et devait son alimentation à deux aqueducs, l'un d'eau chaude venant de Hiérapolis et l'autre d'eau froide venant de Colosses ; l'eau tiède est inutile, n'ayant les avantages ni de l'eau chaude, ni de l'eau froide. Elle renvoie à une forme de tiédeur spirituelle, à rebours de la chaleur qu'on attendrait de la part des vrais disciples et qu'on ne saurait reprocher aux païens de ne pas encore avoir. Rien de pire que de prétendus amis dont le zèle s'affadit. À Laodicée, l'affadissement provient peut-être de l'autosuffisance. Les habitants, chrétiens y compris, se savent riches, et n'ont pas oublié qu'en l'an 60, suite à un sérieux tremblement de terre, ils ont réussi à se reconstruire par eux-mêmes, sans l'aide de Rome.

De même, les chrétiens ne sombrent-ils pas dans la tentation de se passer de la solidité en personne, l'Amen qu'est Jésus-Christ, le « principe de la création », pour bâtir l'Église ?

Accompagnant ces deux reproches, trois pistes de rétablissement sont proposées à l'ange, non sans lien avec la vie de Laodicée. Il est suggéré à cette ville bancaire de se fournir au meilleur or, à cette ville de manufacture textile de s'équiper de vêtements plus complets, à cette ville école de médecine de se laisser délivrer des collyres contre l'aveuglement.

Une tendre invitation finale vient résumer et parfaire l'appel à la conversion : entendre le désir du Seigneur de venir habiter à Laodicée et y faire sa demeure, non pas à la manière des Romains qui, bien souvent, forçaient l'hospitalité, mais à la manière implorante du Seigneur, gratuite et intime.

Le trône de Dieu et le culte céleste

4,1Après cela je vis : Une porte était ouverte dans le ciel, et la première voix que j'avais entendue me parler, telle une trompette, dit : Monte ici et je te montrerai ce qui doit arriver ensuite. 2Aussitôt je fus saisi par l'Esprit. Et voici, un trône se dressait dans le ciel, et, siégeant sur le trône, quelqu'un. 3Celui qui siégeait avait l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine. Une gloire nimbait le trône de reflets d'émeraude. 4Autour du trône vingt-quatre trônes, et sur ces trônes, vingt-quatre anciens siégeaient, vêtus de blanc, et, sur leurs têtes, des couronnes d'or. 5Du trône sortaient des éclairs, des voix et des tonnerres. Sept lampes ardentes brûlaient devant le trône, ce sont les sept esprits de Dieu. 6Devant le trône, comme une mer limpide, semblable à du cristal. Au milieu du trône et l'entourant, quatre animaux couverts d'yeux par-devant et par-derrière. 7Le premier animal ressemblait à un lion, le deuxième à un jeune taureau, le troisième avait comme une face humaine, et le quatrième semblait un aigle en plein vol. 8Les quatre animaux avaient chacun six ailes couvertes d'yeux tout autour et au-dedans. Ils ne cessent jour et nuit de proclamer : Saint, saint, saint, le Seigneur, le Dieu souverain, celui qui était, qui est et qui vient ! 9Et chaque fois que les animaux rendaient gloire, honneur et action de grâce à celui qui siège sur le trône, au Vivant pour les siècles des siècles, 10les vingt-quatre anciens se prosternaient devant celui qui siège sur le trône, ils adoraient le Vivant pour les siècles des siècles et jetaient leurs couronnes devant le trône en disant : 11Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car c'est toi qui créas toutes choses ; tu as voulu qu'elles soient, et elles furent créées.

Commentaire - La vision du Trône est caractéristique de la littérature apocalyptique et le « siégeant sur le trône » est un des titres donnés à Dieu. Jean ne peut décrire Dieu autrement, mais autour de lui, des « Anciens » et des « Vivants » lui « rendent gloire » ; ils symbolisent les hommes de l'Ancienne Alliance et toute la Création appelée à rejoindre la salle du Trône.

La scène est dynamisée par un double mouvement : alors que nous sommes conduits au seuil d'une grande fresque prophétique qui va révéler ce qui attend la Création, une tension s'installe dans l'attente de ce qui va se jouer entre la fermeture des sceaux (5, 1) et l'ouverture du Livre (5, 2), entre celui qui tient le Livre et celui qui s'avance pour le prendre.

Le tétramorphe, ou les « quatre vivants », ou encore les « quatre êtres vivants », représente les quatre animaux ailés qui tirent le char de la vision d'Ézéchiél (Ez 1 ; 1-14). Les séraphins ont 6 ailes. D'abord décrit dans le Livre d'Ézéchiél, il est repris dans l'Apocalypse attribuée à saint Jean (Apoc 4; 7-8). Plus tard, les Pères de l'Église y ont vu l'emblème des quatre Évangélistes : le lion pour Marc, le taureau pour Luc, l'homme pour Matthieu et l'aigle pour Jean. Ils accompagnent souvent les représentations du Christ en majesté.

L'homme-ange est Matthieu : son évangile débute par la généalogie humaine de Jésus.

Le lion est Marc : dans les premières lignes de son évangile, Jean-Baptiste crie dans le désert (« un cri surgit dans le désert »).

Le taureau est Luc : aux premiers versets de son évangile, il fait allusion à Zacharie qui offre un sacrifice à Dieu, or dans le bestiaire traditionnel, le taureau est signe de sacrifice.

L'aigle est Jean : son évangile commence par le mystère céleste.

Le tétramorphe



Le livre scellé et l'agneau

5,1Et je vis, dans la main droite de celui qui siège sur le trône, un livre écrit au-dedans et au-dehors, scellé de sept sceaux. 2Et je vis un ange puissant qui proclamait d'une voix forte : Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ? 3Mais nul, dans le ciel, sur la terre ni sous la terre, n'avait pouvoir d'ouvrir le livre ni d'y jeter les yeux. 4Je me désolais de ce que nul ne fût trouvé digne d'ouvrir le livre ni d'y jeter les yeux. 5Mais l'un des anciens me dit : Ne pleure pas ! Voici, il a remporté la victoire, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David : il ouvrira le livre et ses sept sceaux. 6Alors je vis : au milieu du trône et des quatre animaux, au milieu des anciens, un agneau se dressait, qui semblait immolé. Il avait sept cornes et sept yeux qui sont les sept esprits de Dieu envoyés sur toute la terre. 7Il s'avança pour recevoir le livre de la main droite de celui qui siège sur le trône. 8Et, quand il eut reçu le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre anciens se prosternèrent devant l'agneau. Chacun tenait une harpe et des coupes d'or pleines de parfum, qui sont les prières des saints. 9Ils chantaient un cantique nouveau : Tu es digne de recevoir le livre et d'en rompre les sceaux, car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation. 10Tu en as fait, pour notre Dieu, un royaume et des prêtres, et ils régneront sur la terre. 11Alors je vis : Et j'entendis la voix d'anges nombreux autour du trône, des animaux et des anciens. Leur nombre était myriades de myriades et milliers de milliers. 12Ils proclamaient d'une voix forte : Il est digne, l'agneau immolé, de recevoir puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et louange. 13Et toute créature au ciel, sur terre, sous terre et sur mer, tous les êtres qui s'y trouvent, je les entendis proclamer : A celui qui siège sur le trône et à l'agneau, louange, honneur, gloire et pouvoir pour les siècles des siècles. 14Et les quatre animaux disaient : Amen ! Et les anciens se prosternèrent et adorèrent.

Agneau (5, 6 pour la première) : l'image du Christ comme agneau est une des plus fréquentes de l'Apocalypse (29 fois). Elle se réfère à la prophétie messianique d'Is 53, 7 et sans doute à la figure de l'agneau pascal (Ex 12, 36). Elle représente le Christ à la fois immolé et vainqueur, comme une présentation synthétique du mystère pascal.

Trône (19 fois dans les ch. 4 et 5 ; 44 fois dans l'Apocalypse) : l'image reprend la symbolique des visions d'Ez 1 et 10, en évoquant la puissance de Dieu. Le trône est ici le motif central d'une scène d'intronisation et de reconnaissance de la dignité royale. La vision du Trône est caractéristique de la littérature apocalyptique et le « siégeant sur le Trône » est un des titres donnés à Dieu.

Sept torches (4, 5), **sept** cornes (5, 6), **sept** yeux (5, 6), **sept** esprits de Dieu (4, 5 ; 5, 6) : sept exprime la plénitude, la totalité et la perfection. Les cornes sont le symbole de la puissance et de l'autorité royale (Dt 33, 17). Les yeux (Za 4, 10) expriment l'omniscience de Dieu. L'assimilation des sept yeux aux sept esprits (influence d'Es 11, 2) manifeste la plénitude de l'Esprit.

Sceau (5, 1. 2. 5. 9, et 11 fois dans l'ensemble étudié) : telle une signature en 5 et 6, le sceau atteste un droit de propriété et l'authenticité du document. Il permet de préserver le contenu du livre et d'en réserver l'ouverture à une personne compétente. Au ch. 7, la scène s'inspire d'Ez 9 et peut-être d'Ex 12 ; on peut comprendre le sceau comme une marque de propriété de Dieu ou comme une marque de salut qui distingue ceux que Dieu protège.

Vêtements blancs des fidèles (6, 11 ; 7, 9. 13), des 24 vieillards (4, 4) ; cheval blanc (6, 2) : le vêtement blanc est le signe du salut et le blanc exprime en général le monde divin, la transcendance, la victoire, la pureté.

La scène qui va se jouer ici est importante et tout le décor est prêt, composé de trois éléments centraux : un trône (qui nous a longuement été présenté au chapitre 4), un livre et un agneau. Nous sommes dans un cadre céleste, peuplé de personnages que nous avons déjà rencontrés : le « voyant », « Celui qui siège sur le Trône », les Vivants et les Anciens. La scène s'ouvre sur un moment grave car l'auteur voit un livre, dûment scellé, et il ne se trouve personne « digne » de l'ouvrir. Toute l'action qui va consister à trouver le moyen d'« ouvrir le Livre » se passe autour du Trône. Le respect qu'inspire la majesté divine n'autorise pas à l'appeler autrement que « celui qui siège », et l'attention est concentrée sur une sorte d'émanation lumineuse qui l'enveloppe.

Or « celui qui siège » présente un livre « dans la main droite », ce qui témoigne de l'autorité même de Dieu ; il a pour caractéristique principale d'être « scellé » et de pouvoir être lu de l'extérieur et de l'intérieur, une fois ouvert.

Deux interprétations sont possibles :

- le livre contient « le plan de Dieu », la description de tout ce qui doit arriver ensuite ; en Ap 6 et 7 un nouvel épisode de l'histoire contenue dans le livre se déclenche au fur et à mesure que celui qui est autorisé à briser les sceaux, les ouvre un par un ; les sceaux préservent le contenu du livre de la manipulation de personnes incompetentes
- la Tradition (les Pères de l'Église) a interprété le livre comme désignant l'Ancien Testament qui demeure lettre morte tant que le Christ ne l'éclaire pas ; à l'ouverture de chaque sceau correspond une nouvelle vision qui place l'histoire humaine dans la perspective de la venue ou du retour du Christ. Ce passage fait manifestement penser à l'image du Livre dans Ez 2, 9-10. Pour Hippolyte de Rome, le livre contient la totalité d'un plan de salut de Dieu, complètement fermé à la compréhension des êtres humains.

Le sceau est un signe d'appartenance et de secret, et le chiffre sept marque la totalité. Il s'agit donc d'un document secret, qui échappe à toute investigation humaine. C'est bien le livre de la Parole de Dieu, et son dévoilement manifeste sa légitimité, assurée de l'autorité divine.

Alors, qui est digne d'ouvrir le Livre ?

La question centrale d'Ap 5 est de savoir si celui qui peut ouvrir le livre est là, ou non, et le mot « digne » revient quatre fois dans le chapitre (v.2. 4. 9. 12). La question ne porte pas tant sur les qualités que sur la qualification, l'aptitude de la personne mandatée. « Qui est digne d'ouvrir le livre » signifie « Qui a le pouvoir d'ouvrir le livre ? » Or, au verset 5 est révélé celui « qui a remporté la victoire », le Christ, désigné par deux titres spécifiques :

- 1) « Le lion de la tribu de Juda » qui fait référence à Gn 49, 9, « Tu es un lionceau, ô Juda » ; dans la littérature apocalyptique, le lion désigne le Messie issu de David, de la tribu de Juda, revêtu de la majesté royale.
- 2) Le titre « rejeton de David » vient de la vision d'Is 11 : « Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines ».

Mais c'est une autre image saisissante et dramatique que Jean déploie pour désigner le seul être capable d'ouvrir le livre, à la fois parce qu'il était annoncé dans les Écritures et parce qu'il a pleinement réalisé le dessein de Dieu : c'est un « Agneau debout, comme égorgé » qui va répondre à la question et débloquer la situation !

L'expression « Agneau de Dieu » apparaît de manière inédite en Jn 1, 29. 36. C'est une désignation unique (amnos en grec) dans l'ensemble de la Bible, Ancien et Nouveau Testaments. On peut y voir une évocation de la mort expiatoire de Jésus qui amalgame deux images traditionnelles : d'une part, celle du Serviteur souffrant (Is 52, 13-53, 12) qui s'offre, comme un agneau innocent, pour se charger des péchés de l'humanité ; d'autre part, celle de l'agneau pascal, symbole de la libération d'Israël (Ex 12, 1-28).

L'auteur a assemblé l'image contradictoire de l'agneau égorgé, avec des titres messianiques. C'est en raison de sa mort et de sa résurrection que l'agneau est victorieux, ce qui permet de comprendre la superposition du lion, symbole de la force, à celle de l'agneau, faible.

C'est donc le Christ seul qui, sous les traits de l'Agneau, est capable de rendre le livre accessible aux hommes et d'en autoriser la véritable lecture. Le verset 7 est la clé du chapitre et fait le lien entre le chapitre 4 et le chapitre 5, entre « celui qui siège sur le Trône », Dieu tout puissant et éternel, et celui « qui s'avance » introduit et reconnu à cet instant dans la même dignité royale. Le mouvement des verbes « s'avança » et « prit » nous révèle la force du lien qui unit Dieu à l'Agneau.

Une liturgie d'action de grâce (v.8-14)

Intronisé par Dieu dont il partage la gloire, l'Agneau reçoit la louange de quatre vivants, de vingt-quatre vieillards et des anges. Les quatre vivants représentent les quatre anges qui gouvernent la création, les quatre points cardinaux. Ils symbolisent l'univers créé, le monde vivant. La tradition chrétienne y verra le symbole des quatre évangélistes. Les vingt-quatre vieillards ont une fonction royale et sacerdotale et leur rôle est principalement d'ordre liturgique : prosternation, adoration, louange et intercession. Ils appartiennent au monde des croyants et représenteraient le nouveau peuple de Dieu en gloire, participant à la royauté de Dieu et de l'Agneau. Les anges sont les envoyés spéciaux de Dieu qui interprètent des révélations divines et ont une fonction liturgique de louange.

C'est aux chapitres 4 et 5 que la dimension liturgique atteint son expression la plus développée dans le livre. Le vocabulaire est riche en termes à consonance liturgique (cithares, coupes d'or pleines de parfums) et en termes bibliques liés à la prière : « se jeter aux pieds », « chanter un cantique », « dire d'une voix forte », « proclamer », « se prosterner ».

En Ap 5, trois acclamations (v. 9-10. 12. 13b) reflètent les accents de la prière hymnique de l'Ancien Testament et elles sont ponctuées de refrains connus de la prière des psaumes (« *Par les siècles des siècles* », « *amen* ») ; ces acclamations liturgiques inspireront la liturgie eucharistique de l'Église ancienne.

D'un hymne à l'autre, le cercle des acteurs s'agrandit : d'abord, les quatre Vivants et les vingt-quatre Anciens (v. 9-10) auxquels s'ajoute « la multitude d'anges » (v. 12), et le cercle s'élargit à l'ensemble du cosmos (v. 13). Les deux premiers hymnes sont chantés au ciel et le troisième retentit dans tout l'univers.

L'acclamation se dit au présent, car elle a lieu pendant la vision du prophète, mais elle se rapporte à une action du passé, l'évènement libérateur : « car tu fus immolé » et fondateur de l'Église « tu en as fait un royaume et des prêtres » ; elle comporte une promesse pour le futur : « ils régneront sur la terre ».

L'espace de l'Église est ouvert à tous les humains (v. 9). Dans le temps du présent, Dieu est au milieu des hommes qu'il gouverne avec puissance et autorité (« celui qui siège sur le Trône »), et le temps viendra où le Christ-Agneau, qui l'a rejoint, prendra à nouveau place sur la terre (« les noces de l'Agneau » au ch.19). Cette liturgie universelle reflète les pratiques cultuelles de la synagogue et des jeunes Églises chrétiennes, mais elle donne aussi une vision complète de la prière chrétienne qui affirme à la fois la toute-puissance et la sainteté de Dieu, et l'universalité du salut que l'Agneau a accompli.

Structure des 7 septénaires de l'Apocalypse

7 Églises (2-3)	7 sceaux (6-8.1)	7 trompettes (8.2-11.8)	7 signes (11.19-14)	7 coupes (15.5-16.21)	7 paroles sur Babylone (17.1-18.24)	7 visions (19.11-21.8)
1/ Éphèse	1/ Conquérant	1/Grêle et feu	1/ Le dragon et la femme	1/ Les incroyants jugés	1/ La prostituée	1/ Roi victorieux
2/ Smyrne	2/ Guerre	2/ Masse embrasée : mer en sang	2/ Bête de la mer : pouvoir politique	2/ Mer et eaux jugés	2/ Chute de Babylone	2/ Festin et jugement de Dieu
3/ Pergame	3/ Famine	3/ Grand astre	3/ Bête de la terre : fausses idéologies	3/ Mer et eaux jugés	3/ Châtiment de Babylone	3/ Bête et son armée détruite
4/ Thyatire	4/ Mort	4/ Assombrissement	4/ Église triomphante en Jésus	4/ Soleil jugé et juge	4/ Lamentations des rois	4/ Satan enchaîné 1000 ans
5/ Sardes	5/ martyrs sous l'autel	5/Forces de l'abîme : sauterelles	5/ Église en lutte	5/ Royaume de la bête jugé	5/ Lamentations des marchands	5/ Les saints règnent 1000 ans
6/ Philadelphie	6/ Fin du monde colère de Dieu	6/Forces de l'abîme : 4 anges	6/ Moisson pour la vie et le jugement	6/ La bataille finale	6/ Lamentations des capitaines de bateaux	6/ Trône blanc du jugement
7/ Laodicée	7/ Grand silence	7/ Le règne de Christ	7/La victoire des saints	7/ Le jugement final	7/ Disparition de Babylone	7/Nouveaux cieux et terre

Ouverture des six premiers sceaux

6,1 Alors je vis : Quand l'agneau ouvrit le **premier** des sept sceaux, j'entendis le premier des quatre animaux s'écrier d'une voix de tonnerre : **Viens** ! 2Et je vis : c'était un **cheval blanc**. Celui qui le montait tenait un arc. Une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur et pour vaincre. 3Quand il ouvrit le **deuxième** sceau, j'entendis le deuxième animal s'écrier : **Viens** ! 4Alors surgit un autre **cheval, rouge** feu. A celui qui le montait fut donné le pouvoir de ravir la paix de la terre pour qu'on s'entre-tue, et il lui fut donné une grande épée. 5Quand il ouvrit le **troisième** sceau, j'entendis le troisième animal s'écrier : **Viens** ! Et je vis : c'était un **cheval noir**. Celui qui le montait tenait une balance à la main. 6Et j'entendis comme une voix, au milieu des quatre animaux, qui disait : Une mesure de blé pour un denier et trois mesures d'orge pour un denier, quant à l'huile et au vin, n'y touche pas. 7Quand il ouvrit le **quatrième** sceau, j'entendis le quatrième animal s'écrier : **Viens** !

8 Et je vis : c'était un **cheval blême**. Celui qui le montait, on le nomme « la mort », et l'Hadès le suivait. Pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre, pour tuer par l'épée, la famine, la mort et les fauves de la terre. 9 Quand il ouvrit le **cinquième** sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et du témoignage qu'ils avaient porté. 10 Ils criaient d'une voix forte : Jusques à quand, Maître saint et véritable, tarderas-tu à faire justice et à venger notre sang sur les habitants de la terre ? 11 Alors il leur fut donné à chacun une robe blanche, et il leur fut dit de patienter encore un peu, jusqu'à ce que fût au complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères, qui doivent être mis à mort comme eux. 12 Et je vis : Quand il ouvrit le **sixième** sceau, il se fit un violent tremblement de terre. Le soleil devint noir comme une étoffe de crin, et la lune entière comme du sang. 13 Les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme fruits verts d'un figuier battu par la tempête. 14 Le ciel se retira comme un livre qu'on roule, toutes les montagnes et les îles furent ébranlées. 15 Les rois de la terre, les grands, les chefs d'armée, les riches et les puissants, tous, esclaves et hommes libres, se cachèrent dans les cavernes et les rochers des montagnes. 16 Ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous et cachez-nous loin de la face de celui qui siège sur le trône, et loin de la colère de l'agneau ! 17 Car **il est venu le grand jour de leur colère**, et qui peut subsister ?

L'Eglise comme Peuple de Dieu

7,1Après cela, je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre. Ils retenaient les quatre vents de la terre,

afin que nul vent ne souffle sur la terre, sur la mer ni sur aucun arbre.

2Et je vis un autre ange monter de l'orient. Il tenait le sceau du Dieu vivant. D'une voix forte il cria aux quatre anges qui avaient reçu pouvoir de nuire à la terre et à la mer :

3Gardez-vous de nuire à la terre, à la mer ou aux arbres, avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu.

4Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau :

Cent quarante-quatre mille marqués du sceau, de toutes les tribus des fils d'Israël.

5De la tribu de Juda douze mille marqués du sceau. De la tribu de Ruben douze mille, de la tribu de Gad douze mille, 6de la tribu d'Aser douze mille, de la tribu de Nephtali douze mille, de la tribu de Manassé douze mille, 7de la tribu de Siméon douze mille,

de la tribu de Lévi douze mille,

de la tribu d'Issakar douze mille,

8de la tribu de Zabulon douze mille,

de la tribu de Joseph douze mille,

de la tribu de Benjamin douze mille marqués du sceau.

L'Eglise comme multitude des élus

9Après cela je vis : C'était une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le trône et devant l'agneau, vêtus de robes blanches et des palmes à la main. 10Ils proclamaient à haute voix : Le salut est à notre Dieu qui siège sur le trône et à l'agneau. 11Et tous les anges rassemblés autour du trône, des anciens et des quatre animaux tombèrent devant le trône, face contre terre, et adorèrent Dieu.

12Ils disaient : Amen ! Louange, gloire, sagesse, action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles ! Amen !

13L'un des anciens prit alors la parole et me dit :

Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où sont-ils venus ?

14Je lui répondis : Mon Seigneur, tu le sais ! Il me dit : Ils viennent de la grande épreuve. Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau.

15C'est pourquoi ils se tiennent devant le trône de Dieu et lui rendent un culte jour et nuit dans son temple. Et celui qui siège sur le trône les abritera sous sa tente.

16Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, le soleil et ses feux ne les frapperont plus,

17car l'agneau qui se tient au milieu du trône sera leur berger, il les conduira vers des sources d'eaux vives. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.

Commentaire - En 7, 9-17, on trouve un certain nombre de références à la fête des Tentes (Soukkot). C'est une fête d'automne, reliée d'abord aux fêtes agraires des récoltes (Ex 23, 16), puis réinvestie dans un sens théologique et spirituel (Lv 24,42-43).

Ex 23,16. Tu observeras la fête de la Moisson, des prémices de tes travaux de semailles dans les champs, et la fête de la Récolte, en fin d'année, quand tu rentreras des champs le fruit de tes travaux.

Jean reprend au moins quatre éléments qui rappellent la pratique de cette fête au 1^{er} siècle après J.C.

1) 7, 9 : la foule immense des sauvés porte « des palmes à la main », comme il était coutume de le faire pour la procession de la fête des Tentes.

2) 7, 10 : le psaume 118 (« Hosannah ») était une lecture de ces jours de fête, un cri de salut qui est repris par Jean : « Le salut appartient à notre Dieu ».

3) 7, 15 : l'activité première de la fête consistait à dresser une tente. Mais cette fois encore, avec Jean, Dieu prend l'initiative car c'est lui qui « établira sa demeure chez eux ». Dieu et l'Agneau ont pris en charge la fête en faveur de leur peuple.

4) 7, 17 : l'eau, apportée en procession depuis la piscine de Siloé, jouait un rôle très important dans le déroulement liturgique de la fête des Tentes. Au temps du Royaume, il n'y aura plus besoin de venir puiser l'eau à Siloé, puisque l'Agneau sera celui qui « conduira aux sources des eaux de la vie ».

Par cette reprise de la fête des Tentes dans la grande liturgie céleste, Jean emprunte encore un autre thème au Livre de l'Exode qui traverse toute l'Apocalypse, celui de la libération et du salut. La Résurrection du Christ est la reprise et l'accomplissement de la première libération qui en Égypte a mené le peuple au salut.

Ouverture du septième sceau

8,1 Quand il ouvrit le septième sceau,
il se fit dans le ciel un silence d'environ une demi-heure...

2 Et je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu.
Il leur fut donné sept trompettes.

3 Un autre ange vint se placer près de l'autel.
Il portait un encensoir d'or,
et il lui fut donné des parfums en grand nombre,
pour les offrir avec les prières de tous les saints
sur l'autel d'or qui est devant le trône.

4 Et, de la main de l'ange,
la fumée des parfums monta devant Dieu,
avec les prières des saints.

5 L'ange prit alors l'encensoir,
il le remplit du feu de l'autel et le jeta sur la terre : et ce furent des
tonnerres, des voix, des éclairs et un tremblement de terre.

Structure des 7 septénaires de l'Apocalypse

7 Églises (2-3)	7 sceaux (6-8.1)	7 trompettes (8.2-11.8)	7 signes (11.19-14)	7 coupes (15.5-16.21)	7 paroles sur Babylone (17.1-18.24)	7 visions (19.11-21.8)
1/ Éphèse	1/ Conquérant	1/Grêle et feu	1/ Le dragon et la femme	1/ Les incroyants jugés	1/ La prostituée	1/ Roi victorieux
2/ Smyrne	2/ Guerre	2/ Masse embrasée : mer en sang	2/ Bête de la mer : pouvoir politique	2/ Mer et eaux jugés	2/ Chute de Babylone	2/ Festin et jugement de Dieu
3/ Pergame	3/ Famine	3/ Grand astre	3/ Bête de la terre : fausses idéologies	3/ Mer et eaux jugés	3/ Châtiment de Babylone	3/ Bête et son armée détruite
4/ Thyatire	4/ Mort	4/ Assombrissement	4/ Église triomphante en Jésus	4/ Soleil jugé et juge	4/ Lamentations des rois	4/ Satan enchaîné 1000 ans
5/ Sardes	5/ martyrs sous l'autel	5/Forces de l'abîme : sauterelles	5/ Église en lutte	5/ Royaume de la bête jugé	5/ Lamentations des marchands	5/ Les saints règnent 1000 ans
6/ Philadelphie	6/ Fin du monde colère de Dieu	6/Forces de l'abîme : 4 anges	6/ Moisson pour la vie et le jugement	6/ La bataille finale	6/ Lamentations des capitaines de bateaux	6/ Trône blanc du jugement
7/ Laodicée	7/ Grand silence	7/ Le règne de Christ	7/La victoire des saints	7/ Le jugement final	7/ Disparition de Babylone	7/Nouveaux cieux et terre

Les six premières trompettes

6 Les sept anges qui tenaient les sept trompettes se préparèrent à en sonner.

7 Le **premier** fit sonner sa trompette : grêle et feu mêlés de sang tombèrent sur la terre ; le tiers de la terre flamba, le tiers des arbres flamba, et toute végétation verdoyante flamba.

8 Le **deuxième** ange fit sonner sa trompette : on eût dit qu'une grande montagne embrasée était précipitée dans la mer. Le tiers de la mer devint du sang.

9 Le tiers des créatures vivant dans la mer périt, et le tiers des navires fut détruit.

10 Le **troisième** ange fit sonner sa trompette : et, du ciel, un astre immense tomba, brûlant comme une torche. Il tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources des eaux.

11 Son nom est : Absinthe. Le tiers des eaux devint de l'absinthe, et beaucoup d'hommes moururent à cause des eaux qui étaient devenues amères.

12 Le **quatrième** ange fit sonner sa trompette :

le tiers du soleil, le tiers de la lune et le tiers des étoiles furent frappés. Ils s'assombrirent du tiers : le jour perdit un tiers de sa clarté et la nuit de même.

13 Alors je vis : Et j'entendis un aigle qui volait au zénith proclamer d'une voix forte : Malheur ! Malheur ! Malheur aux habitants de la terre, à cause des sonneries de trompettes des trois anges qui doivent encore sonner !

- 9,1 Le **cinquième** ange fit sonner sa trompette : je vis une étoile précipitée du ciel sur la terre. Et il lui fut donné la clé du puits de l'abîme.
- 2Elle ouvrit le puits de l'abîme, et il en monta une fumée, comme celle d'une grande fournaise. Le soleil en fut obscurci, ainsi que l'air.
- 3Et, de cette fumée, des sauterelles se répandirent sur la terre. Il leur fut donné un pouvoir pareil à celui des scorpions de la terre.
- 4Il leur fut défendu de faire aucun tort à l'herbe de la terre, à rien de ce qui verdoie, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui ne portent pas sur le front le sceau de Dieu.
- 5Il leur fut permis non de les faire mourir, mais d'être leur tourment cinq mois durant. Et le tourment qu'elles causent est comme celui de l'homme que blesse un scorpion.
- 6En ces jours-là, les hommes chercheront la mort et ne la trouveront pas. Ils souhaiteront mourir et la mort les fuira.
- 7Les sauterelles avaient l'aspect de chevaux équipés pour le combat, sur leurs têtes on eût dit des couronnes d'or, et leurs visages étaient comme des visages humains.
- 8Elles avaient des cheveux comme des cheveux de femme, et leurs dents étaient comme des dents de lion.
- 9Elles semblaient être comme cuirassées de fer, et le bruit de leurs ailes était comme le bruit de chars à plusieurs chevaux courant au combat.
- 10Elles ont des queues comme celles des scorpions, armées de dards, et dans leurs queues réside leur pouvoir de nuire aux hommes cinq mois durant.
- 11Elles ont comme roi l'ange de l'abîme qui se nomme, en hébreu, Abaddôn et, en grec, porte le nom d'Apollyôn.
- 12Le premier « malheur » est passé : voici, deux « malheurs » viennent encore à la suite.

13Le **sixième** ange fit sonner sa trompette :

j'entendis une voix venant des cornes de l'autel d'or qui se trouve devant Dieu.

14Elle disait au sixième ange qui tenait la trompette : Libère les quatre anges qui sont enchaînés sur le grand fleuve Euphrate.

15On libéra les quatre anges qui se tenaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année où ils devaient mettre à mort le tiers des hommes.

16Et le nombre des troupes de la cavalerie était : deux myriades de myriades. J'en entendis le nombre.

17Tels m'apparurent, dans la vision, les chevaux et leurs cavaliers : ils portaient des cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre. Les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lion, et leurs bouches vomissaient le feu, la fumée et le soufre.

18Par ces trois fléaux, le feu, la fumée et le soufre, que vomissaient leurs bouches, le tiers des hommes périt.

19Car le pouvoir des chevaux réside dans leurs bouches ainsi que dans leurs queues.

En effet, leurs queues ressemblent à des serpents, elles ont des têtes et par là peuvent nuire.

20Quant au restant des hommes, ceux qui n'étaient pas morts sous le coup des fléaux, ils ne se repentirent pas des œuvres de leurs mains, ils continuèrent à adorer les démons, les idoles d'or ou d'argent, de bronze, de pierre ou de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher.

21Ils ne se repentirent pas de leurs meurtres ni de leurs sortilèges, de leurs débauches ni de leurs vols.

L'ange et le petit livre

10,1 Et je vis un autre ange puissant qui descendait du ciel. Il était vêtu d'une nuée, une gloire nimbait son front, son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu.

2 Il tenait dans la main un petit livre ouvert. Il posa le pied droit sur la mer, le pied gauche sur la terre, 3 et cria une voix forte, comme rugit un lion. Quand il eut crié, les sept tonnerres firent retentir leurs voix. 4 Et quand les sept tonnerres eurent retenti, comme j'allais écrire, j'entendis une voix qui, du ciel, me disait : Garde secret le message des sept tonnerres et ne l'écris pas.

5 Et l'ange que j'avais vu debout sur la mer et sur la terre leva la main droite vers le ciel 6 et jura, par celui qui vit pour les siècles des siècles, qui a créé le ciel et ce qui s'y trouve, la terre et ce qui s'y trouve, la mer et ce qui s'y trouve : il n'y aura plus de délai.

7 Mais aux jours où l'on entendra le septième ange, quand il commencera de sonner de sa trompette, alors sera l'accomplissement du mystère de Dieu, comme il en fit l'annonce à ses serviteurs les prophètes. 8 Et la voix que j'avais entendue venant du ciel me parla de nouveau et dit : Va, prends le livre ouvert dans la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre. 9 Je m'avançai vers l'ange et le priai de me donner le petit livre. Il me dit : Prends et mange-le. Il sera amer à tes entrailles, mais dans ta bouche il aura la douceur du miel.

10 Je pris le petit livre de la main de l'ange et le mangeai. Dans ma bouche il avait la douceur du miel, mais quand je l'eus mangé, mes entrailles en devinrent amères. 11 Et l'on me dit : Il te faut à nouveau prophétiser sur des peuples, des nations, des langues et des rois en grand nombre.

Commentaire - Un ange qui descend du ciel. Il porte les attributs de la sphère céleste : une nuée pour manteau, à la façon dont la gloire entourait le trône de Dieu (Ap 4,3) ; sur la tête un halo de lumière, pouvant se traduire par auréole ou par arc-en-ciel, signe de la fidélité de Dieu à son alliance ; ses jambes comme des colonnes de feu.

La lumière et le feu sont des signes de la présence de Dieu dans le Premier Testament. En exemple : la colonne de feu qui conduisait le Peuple au désert (Ex 14, 24) ou à la vision du prophète Ezéchiel : « Je regardai : un vent de tempête venait du nord, une grande nuée et un feu fulgurant et, autour, une clarté... » (Ez 1, 4) ; « et puis il y avait la clarté du feu, et sortant du feu, des éclairs. » (Ez 1, 13b).

La puissance universelle de l'ange est signifiée par ses pieds posés, le droit sur la mer, le gauche sur la terre. Son intervention indique un mouvement de va et vient entre le ciel et la terre, conception du monde à l'époque).

Il porte un (tout) petit livre ouvert dans la main.

Une première action. L'ange crie d'une voix forte, comme un lion qui rugit : l'expression est déjà présente dans l'Ancien Testament. Employée en Osée 11, 10, elle indique non une menace, mais un appel : « Ils marcheront à la suite du Seigneur ; comme un lion il rugira, oui, il rugira,... ». Chez le prophète Amos (Am 1, 2 : « Le Seigneur rugit depuis Sion, depuis Jérusalem il donne de la voix » et v.3, 8 : « Quand le lion a rugi, qui peut échapper à la peur ? Quand le Seigneur Dieu a parlé, qui refuserait d'être prophète ? »),

Elle illustre la puissance irrésistible du Seigneur et la terreur qu'elle provoque quand il manifeste sa souveraineté absolue. Les sept tonnerres qui suivent le cri de l'ange lui donnent une plénitude par la symbolique du nombre 7. Là encore, le tonnerre est un procédé biblique pour décrire la voix de Dieu : dans le psaume 29 (28), la voix puissante du Seigneur est comme le tonnerre, elle fait tout trembler. La mention à la fin des septénaires des sceaux et des trompettes : il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres et un tremblement de terre (Ap 8, 5b et 11, 19b) peut se rattacher à ce sens. Ces expressions en écho à la littérature vétérotestamentaire indiquent non seulement la puissance de la parole de l'ange, mais soulignent son autorité divine.

Ce sont les descriptifs de la voix qui en indiquent la provenance divine, car le texte ne donne pas de contenu, et le lecteur ne connaît pas ce que viennent de dire les sept tonnerres. Le message n'est pas encore communicable aux hommes, il demeure transcendant.

Une deuxième action. L'ange fait un serment qui n'est pas sans rappeler un passage du prophète Daniel (Dn 12, 4-9). Le temps de l'accomplissement n'est pas encore arrivé, le secret doit être gardé. En même temps, l'ange annonce qu'il n'y aura plus de délai. L'expression incite au déplacement de la compréhension. La fin des temps n'est pas une série de catastrophes repérable dans le temps de l'histoire humaine, mais elle est la révélation du mystère de Dieu. Dans nombre de ses lettres, Paul développera particulièrement cette annonce: la manifestation de ce mystère auparavant caché est maintenant révélé en Jésus-Christ (Rm 16, 25 ; 1 Co 2, 7 ; Ep 1, 9. 3, 3. 3, 9. 6, 19 ; Col 1,26 ; etc.). Cependant, ce qui est déjà là de la révélation en Jésus-Christ n'a pas encore atteint sa plénitude. Un travail de connaissance reste à se faire chez les humains. « Je veux qu'ainsi leurs coeurs soient encouragés et qu'étroitement unis dans l'amour, ils accèdent, en toute sa richesse, à la plénitude de l'intelligence, à la connaissance du mystère de Dieu : Christ. » (Col 2, 2) Mais afin de communiquer le message de la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ, il faut en assimiler le sens à la façon des prophètes anciens.

À partir du verset 8, une voix précise la mission du visionnaire : Prendre le petit livre. Le lecteur peut penser au livre scellé du chapitre 5, cependant il ne peut y avoir de confusion entre les deux. En effet, c'est un « petit » livre. Il est dans la main de l'ange, non dans celle de Dieu. Il est ouvert, contrairement au livre scellé du chapitre 5 et n'est pas écrit recto et verso : son contenu est donc connaissable mais plus limité. Enfin, c'est Jean, le visionnaire, qui le reçoit. Le livre peut représenter l'Évangile du Christ que l'Église doit proclamer.

Le manger. Le petit livre avalé constitue une investiture prophétique, inspirée du récit de la vocation d'Ezéchiel (Ez 2- 3). Le livre renferme le contenu du message qui lui est confié. L'ordre de le manger signifie qu'il faut assimiler le sens des paroles avant de les communiquer, à la façon des prophètes anciens (Ezéchiel et Jérémie). N'oublions pas que la tradition biblique est avant tout orale. Ainsi, une fois ingéré, le livre disparaît mais les paroles du prophète ont reçu autorité (cf. Jr 1, 10) ; le prophète devient le porte-parole de Dieu, c'est sa voix qui porte le message divin devenu audible pour le Peuple. Cependant, conformément à la tradition prophétique, le visionnaire constate l'ambiguïté du message qui est à la fois doux et amer, consolant et redoutable, promesse de bonheur et menace de châtement. Prophétiser. Il s'agit d'annoncer la Bonne Nouvelle du Christ, les merveilles de Dieu accomplies en son Fils. C'est une mission à caractère universel, car cette annonce doit être faite « sur un grand nombre de peuples, de nations, de langues et de rois. » (Ap10, 11).

Les deux témoins

11,1 Alors on me donna un roseau semblable à une règle d'arpenteur, et l'on me dit : Lève-toi et mesure le temple de Dieu et l'autel et ceux qui y adorent. 2 Mais le parvis extérieur du temple, laisse-le de côté et ne le mesure pas, car il a été livré aux nations qui fouleront aux pieds la cité sainte pendant quarante-deux mois. 3 Et je donnerai à mes deux témoins de prophétiser, vêtus de sacs, mille deux cent soixante jours. 4 Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Seigneur de la terre. 5 Si quelqu'un veut leur nuire, un feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis. Oui, si quelqu'un voulait leur nuire, ainsi lui faudrait-il mourir. 6 Ils ont pouvoir de fermer le ciel, et nulle pluie n'arrose les jours de leur prophétie. Ils ont pouvoir de changer les eaux en sang et de frapper la terre de maints fléaux, autant qu'ils le voudront. 7 Mais quand ils auront fini de rendre témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les fera périr. 8 Leurs corps resteront sur la place de la grande cité qu'on nomme prophétiquement Sodome et Egypte, là même où leur Seigneur a été crucifié. 9 Des peuples, des tribus, des langues et des nations, on viendra pour regarder leurs corps pendant trois jours et demi, et sans leur accorder de sépulture. 10 Les habitants de la terre se réjouiront à leur sujet, ils seront dans la joie, ils échangeront des présents, car ces deux prophètes leur avaient causé bien des tourments. 11 Mais après ces trois jours et demi, un souffle de vie, venu de Dieu, entra en eux et ils se dressèrent. Alors une grande frayeur tomba sur ceux qui les regardaient. 12 Ils entendirent une voix forte qui, du ciel, leur disait : Montez ici. Et ils montèrent au ciel dans la nuée, sous les yeux de leurs ennemis. 13 A l'heure même, il se fit un violent tremblement de terre, le dixième de la cité s'écroula et sept mille personnes périrent dans cette catastrophe. Les survivants, saisis d'effroi, rendirent gloire au Dieu du ciel. 14 Le deuxième « malheur » est passé. Voici, le troisième « malheur » vient bientôt.

La septième trompette

15Le septième ange fit sonner sa trompette : il y eut dans le ciel de grandes voix qui disaient : Le royaume du monde est maintenant à notre Seigneur et à son Christ ; il régnera pour les siècles des siècles.

16Les vingt-quatre anciens qui, devant Dieu, siègent sur leurs trônes tombèrent face contre terre et adorèrent Dieu 17en disant :

Nous te rendons grâce, Seigneur, Dieu souverain, qui es et qui étais, car tu as exercé ta grande puissance et tu as établi ton Règne.

18Les nations se sont mises en colère, mais c'est ta colère qui est venue. C'est le temps du jugement pour les morts, le temps de la récompense pour tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, petits et grands, le temps de la destruction pour ceux qui détruisent la terre.

19Et le temple de Dieu dans le ciel s'ouvrit, et l'arche de l'alliance apparut dans son temple. Alors il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre et une forte grêle.

La femme et le dragon

12,1 Un grand signe apparut dans le ciel : une femme, vêtue du soleil, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.

2Elle était enceinte et criait dans le travail et les douleurs de l'enfantement.

3Alors un autre signe apparut dans le ciel : C'était un grand dragon rouge feu. Il avait sept têtes et dix cornes et, sur ses têtes, sept diadèmes.

4Sa queue, qui balayait le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le dragon se posta devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance.

5Elle mit au monde un fils, un enfant mâle ; c'est lui qui doit mener paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône.

6Alors la femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a fait préparer une place, pour qu'elle y soit nourrie mille deux cent soixante jours.

7Il y eut alors un combat dans le ciel : Michaël et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon lui aussi combattait avec ses anges, 8mais il n'eut pas le dessus : il ne se trouva plus de place pour eux dans le ciel. 9Il fut précipité, le grand dragon, l'antique serpent, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier, il fut précipité sur la terre et ses anges avec lui. 10Et j'entendis une voix forte qui, dans le ciel, disait : Voici le temps du salut, de la puissance et du Règne de notre Dieu, et de l'autorité de son Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu, jour et nuit.

11Mais eux, ils l'ont vaincu par le sang de l'agneau et par la parole dont ils ont rendu témoignage : Ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort.

12C'est pourquoi soyez dans la joie, vous les cieux et vous qui y avez votre demeure ! Malheur à vous, la terre et la mer, car le diable est descendu vers vous, emporté de fureur, sachant que peu de temps lui reste.

13Quand le dragon se vit précipité sur la terre, il se lança à la poursuite de la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle.

14Mais les deux ailes du grand aigle furent données à la femme pour qu'elle s'envole au désert, au lieu qui lui est réservé pour y être nourrie, loin du serpent, un temps, des temps et la moitié d'un temps.

15Alors le serpent vomit comme un fleuve d'eau derrière la femme pour la faire emporter par les flots.

16Mais la terre vint au secours de la femme : la terre s'ouvrit et engloutit le fleuve vomi par le dragon.

17Dans sa fureur contre la femme, le dragon porta le combat contre le reste de sa descendance, ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus.

18Puis il se posta sur le sable de la mer.

Commentaire

Alors que l'essentiel de la première partie du livre s'est déroulé dans le ciel ou dans le cosmos, nous nous situons ici dans un espace ciel/terre. Les deux lieux sont antinomiques et traduisent l'opposition de deux forces qui se combattent. Sur la terre, le récit s'enracine dans l'histoire, celle de la fin du Ier siècle sous l'empire romain. L'Église et les témoins du Christ vivent dans l'hostilité à l'intérieur d'un empire totalitaire et idolâtre.

Les chapitres 13 à 18 feront le récit du combat entre les deux partis opposés dont Ap 12 nous présente les figures maîtresses : la Femme et l'enfant et face à eux le Dragon.

Nous faisons l'hypothèse que le tournant d'Ap 12 consiste dans la révélation du sens de l'événement pascal, enfantement dans la douleur, victoire définitive sur les forces du mal. C'est peut-être là le « grand signe » donné à Jean et, par lui, aux témoins qui, sur terre, continuent d'affronter l'épreuve.

Le ciel (v. 1.3.4.7.8.10) et **la terre** (v. 4.9.12.13.16) : ce sont les deux lieux où se déroule l'action. Suite à un combat décisif, le Dragon est précipité du ciel (lieu où siège et règne Dieu), sur la terre où il exerce son pouvoir de nuire. Le désert (v. 6. 14) : à la fois lieu de la rencontre de Dieu et de sa protection (Elie, 1R 9, 1-8) et lieu d'épreuve (Exode). Ici c'est le premier sens qui est dominant : la Femme se réfugie au désert pour y être nourrie.

Un signe (v. 1 ; v. 3) : dans l'Ancien Testament, l'expression « signes et prodiges » (Ex 7, 3 ; Dt 4, 34) évoque les actions de salut de Dieu en faveur de son peuple. Dans l'Apocalypse, le mot « signe », qui apparaît ici pour la première fois, désigne tantôt le bien (ici v.1, le « grand signe » de la Femme), tantôt le mal (v. 3, le Dragon). Le sens est donc ambivalent, contrairement à celui de l'évangile de Jean où le signe renvoie toujours aux oeuvres de Jésus (essentiellement les miracles). Dans la suite du livre nous trouvons cinq autres occurrences du mot, dont une porteuse du sens du bien (15, 1) et quatre porteuses du sens du mal (13, 13.14 ; 16, 14 ; 19, 20. 14).

Nous avons trois unités :

- Scène 1 : Deux « signes » dans le ciel : une Femme qui va mettre au monde un enfant, et le Dragon. Ils représentent deux mondes antagonistes (v. 1-6).
- Scène 2 : Combat dans le ciel entre le Dragon et Michel, le Dragon vaincu est précipité sur la terre, un cantique proclame le triomphe du Christ (v. 7-12).
- Scène 3 : Le Dragon mène sur terre ses attaques contre la Femme puis menace « le reste de sa descendance » (v. 13-18).

I - Les deux signes, Femme et Dragon, et l'enfant (v. 1-6)

La dynamique naît de la présentation successive :

- de la Femme (v. 1-2) (v.6),
- du Dragon (v. 3-4),
- de l'enfant (v. 5).

a) La Femme (v. 1-2) et (v. 6)

C'est un « grand signe » qui apparaît d'abord dans le ciel : une Femme d'une grande beauté et en proie aux douleurs de l'enfantement.

Elle concentre en elle tout l'éclat des luminaires de la création. Revêtue du soleil, symbole de Dieu qui a « pour manteau la lumière » (Ps 103 (104), 2).

La lune sous les pieds, donc assumant les beautés changeantes et les fragilités du monde terrestre. Sur la tête une couronne de douze étoiles : la couronne, symbole royal, est associée au chiffre douze, réminiscence des douze fils de Jacob (Gn 37, 9 : « voici que le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi. ») et donc des douze tribus d'Israël.

Or cette Femme va enfanter. Les douleurs de l'enfantement sont une métaphore traditionnelle dans l'Ancien Testament, pour suggérer les temps difficiles qui préludent à un renouveau.

b) Le Dragon (v. 3-4)

Le mot grec drakôn traduit un terme hébreu (tannîn) désignant les monstres marins, symbole du chaos primordial. Mais le « dragon » désigne aussi, dans l'Ancien Testament, les deux ennemis historiques d'Israël : Pharaon et Nabuchodonosor.

Ici il est ainsi décrit :

- grand : mais malgré sa taille gigantesque et sa force (symbolisée par les dix cornes) il n'aura pas le poids de sens du premier « signe » car il porte en lui la destruction ;
- de couleur rouge feu, ce qui exprime la violence meurtrière ;
- ayant sept têtes ; sept est normalement chiffre de la perfection mais, ici, l'intelligence s'exerce dans la perversion.
- portant des diadèmes, qui suggèrent une collusion avec le pouvoir politique de l'empire romain déjà connu comme totalitaire, idolâtre et persécuteur (cf. ch. 2 ; 3 ; 11).

Monstrueux, violent, destructeur, le Dragon incarne les puissances du mal. Le Dragon vient se poster devant la Femme pour dévorer l'enfant dès sa naissance. Dévorer, c'est-à-dire tuer et s'approprier. Dans un oracle, le prophète

Jérémie fait dire à Jérusalem : « Il m'a dévorée, avalée, Nabuchodonosor, le roi de Babylone... Comme un dragon, il m'a engloutie » (Jr 51, 34). Le Dragon est donc l'ennemi d'Israël, il s'oppose au plan de salut de Dieu sur son peuple, ici à ce qui semble être l'Incarnation.

Dans notre texte, la figure du Dragon hérite au v. 9 d'images issues de l'Ancien Testament : celle du Serpent (Gn 3), et celle de Satan, de l'hébreu Sâtân, l'accusateur, l'adversaire (Jb 1-2 ; Za 3, 1 ; 1 Ch 21, 1), mot traduit en grec par diabolos, Diable.

c) Qui est l'enfant ? (v. 5)

La naissance est mentionnée très sobrement. Notons la redondance : « enfant (_ ls dans le grec) mâle ». L'insistance sur le genre masculin renvoie au pouvoir futur de l'enfant : il accomplira la prophétie du Ps 2, 8-9, à laquelle fait allusion le v. 5 : il « sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer ». Nous reconnaissons dans l'enfant le Messie, le Christ.

Mais que signifie cette naissance ? C'est en un premier sens une allusion à l'incarnation. Mais l'enlèvement au ciel auprès de Dieu, qui intervient immédiatement, évoque l'ascension (cf. Jn 20, 17) et donc l'événement pascal dont celle-ci est l'achèvement. Et, en effet, dans le Nouveau Testament, la naissance est une des images de la résurrection : au début de l'Apocalypse, Jésus-Christ n'est-il pas appelé « premier-né des morts » (Ap 1, 5) ?

d) Retour sur l'image de la Femme : que représente-elle ?

Qui est cette femme mystérieuse ? Des prophètes (Os 1-3 ; Is 26,17-18 ; Mi 4,9-10 ; Ez 16 ; 23) ont parlé du peuple de Dieu comme d'une femme, souvent infidèle, que le Seigneur n'abandonne pourtant jamais.

Plus précisément, dans certains oracles d'Isaïe (Is 13, 8 ; 37, 3) et de Jérémie (Jr 4, 31 ; 6, 24-26 ; 13, 21-22 ; 30, 6-7), l'image des douleurs annonciatrices de l'enfantement est associée à une attente de châtement par Israël, puis Juda, du fait de leur infidélité. Mais d'autres oracles d'Isaïe, au retour de l'exil, chantent la splendeur de Sion (Is 54, 1 ; 60, 19-20 ; 62, 11), figure du salut, qui devient mère de nombreux enfants avant même d'avoir connu les douleurs. C'est notamment le cas de l'oracle 66, 7 qui, dans sa traduction grecque, présente une forte ressemblance avec notre texte : « Avant que celle qui éprouve les douleurs (cf. ici v. 2) n'enfante ... elle s'est enfuie (cf. v. 6) et a enfanté un mâle (cf. v.5) ». Cet oracle d'Isaïe nous oriente donc vers une interprétation de la Femme comme peuple de Dieu ayant donné naissance à Jésus, le Messie. Ne s'agirait-il pas du peuple de la nouvelle alliance, de l'Église, qui donne sans cesse naissance au Christ ressuscité dans le cœur de nouveaux croyants ?

Dans la tradition catholique, cette femme fait principalement référence à Marie après son assomption. Cette tradition est réaffirmée par le pape Pie X, Paul VI et Jean-Paul II. Selon cette interprétation, l'« enfant mâle » est une référence à Jésus-Christ (Ap 12:5), qui doit « mener toutes les nations avec un sceptre de fer » (id.). Le dragon essayant de dévorer le nouveau-né au moment de sa naissance pourrait être, d'une part, une allusion à la tentative d'Hérode le Grand pour tuer l'enfant Jésus, et d'autre part à l'ensemble des chrétiens, enfants de l'Église, que Satan, jusqu'à la fin du monde, cherchera à perdre et à tuer spirituellement.

II-1- Le combat dans le ciel, le triomphe du Christ (cantique) (v. 7-12)

Le v. 7 introduit une nouvelle scène : le ciel, où a été enlevé l'enfant, est maintenant le lieu d'un combat entre le Dragon et Michel.

a) Le Dragon est rejeté et jeté sur la terre (v. 7-9)

Le nom de Michel renvoie à Dieu à qui personne ne peut se comparer. Il intervient sur son ordre. Mais, une fois sa mission accomplie, il disparaît alors que son combat n'a pas été raconté. L'important est dans le résultat : la défaite du Dragon et de ses anges.

Notre récit énumère les « titres » du Dragon comme pour récapituler les interventions, dans l'histoire, de sa puissance maléfique maintenue déchue :

- Le Serpent des origines est une réminiscence de la scène de Gn 3 : « le plus rusé des animaux des champs », a fourvoyé nos premiers parents, leur faisant croire qu'ils pourraient être « comme des dieux ».
- Le séducteur a ensuite étendu au monde entier son pouvoir de tromper : Jésus, dans l'évangile selon saint Jean, ne le qualifie-t-il pas de « menteur et père du mensonge » (Jn 8, 44) ?
- Le nom de Satan apparaît dans trois passages de l'Ancien Testament (Jb 1-2 ; Za 3 ; 1 Ch 21, 1) où il désigne un adversaire, venant auprès de Dieu faire le procès des hommes. Le mot Diable est la traduction grecque de Satan.

Le Dragon est donc chassé du ciel. Il n'a plus sa place là où Dieu siège et règne. Cela nous rappelle la parole de Jésus, au retour de la mission des soixante-douze disciples, dans l'évangile selon saint Luc : « Je regardais Satan tomber du ciel comme l'éclair. » (Lc 10, 18).

b) Le cantique de louange au Christ vainqueur (v. 10-12) et la victoire de « nos frères »

Michel a combattu, mais c'est le Christ qui est vainqueur : ainsi est révélé le bouleversement opéré par sa résurrection. Le cantique chanté par une voix céleste, celle de témoins qui ont traversé la mort, proclame le « salut » et le « règne » de Dieu et le « pouvoir de son Christ ». Et cette victoire est acquise « maintenant » (v. 10).

Les « frères » sont les chrétiens qui ont rendu témoignage de leur foi par le don de leur vie. Face au pouvoir totalitaire et idolâtre, ils n'ont pas craint de risquer la mort (v. 11b ; cf. Jn 12, 25). Mais, dans leur mort, ils ont attesté que l'Évangile de Jésus est une vie éternelle. Leur apparente défaite est en vérité une victoire, victoire référée au Christ rédempteur : « ils ont vaincu par le sang de l'Agneau, par la parole dont ils ont rendu témoignage ».

II-2/ L'épreuve de la Femme (Église) et du « reste de (sa) descendance » (v. 13-18)

Dans la Genèse, Dieu avait dit au serpent : « Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance » (Gn 3, 15). C'est ce qui s'accomplit ici : hostilité envers la femme (v. 13 et 15), puis envers sa descendance (v. 17).

a) Les deux attaques du Dragon contre la Femme et les deux défenses (v. 13-16)

Le Dragon concentre tout son pouvoir de nuire d'abord sur la Femme qu'il « poursuit » (le verbe grec veut dire aussi « persécuter »). Dans sa fuite vers le désert, la Femme est portée par les ailes d'un aigle (v. 14). Cette image vient de l'Exode : c'est sur les ailes d'un aigle que le Seigneur a conduit les Hébreux de l'Égypte jusqu'à lui (Ex 19, 4 ; Dt 32, 11-12).

Que signifie le désert pour les Hébreux ? C'est d'abord l'expérience de l'épreuve – on risque d'y mourir de faim et le lieu est hostile –, épreuve peut être rédemptrice. Selon un exégète, « une tradition solidement enracinée attend que la rédemption finale reproduise, pour l'accomplir, la rédemption de la première Pâque, y compris le séjour au désert : de nombreux textes l'attestent (les Targums, notamment le poème des quatre nuits sur Ex 12, 42, etc.) » (P. Prigent, L'Apocalypse de saint Jean, p. 299).

Mais c'est aussi une expérience de la protection divine. La Femme non seulement a trouvé refuge en ce lieu, mais Dieu « lui a préparé une place, pour qu'elle y soit nourrie » (v. 6). En référence à l'Exode, on pense à la manne (Ex 16) : si la Femme représente l'Église, la manne (cf. Ap 2, 17) nous rappelle l'eucharistie (cf. Jn 6, 49-51.58).

Cependant le Dragon ne s'avoue pas encore vaincu. Il fait une seconde tentative pour perdre la Femme. Alors que le premier secours était venu du ciel, le second vient de la terre. C'est encore une allusion à l'Exode : le salut de la Femme s'opère de façon comparable à celui des Hébreux : « Tu étends ta main droite : la terre les avale. » (Ex 15, 12).

b) L'annonce du combat contre « le reste de la descendance » (v. 17-18)

Le Dragon va alors aller combattre « le reste de sa descendance ». Ce reste, Jean l'identifie par deux manières de vivre : l'observance des « commandements de Dieu » et la pratique du « témoignage de Jésus ». Ces deux marques reviennent comme un leitmotiv dans l'Apocalypse (6, 9 ; 14, 12 ; 20, 4.11).

III. PISTES D'INTERPRÉTATION

Nous sommes maintenant en mesure de mieux comprendre la signification de « grand signe » apparu dans le ciel : révélation du mystère pascal (III-1), qui trouve son expression dans l'image de l'enfantement dans la douleur (III-2), et proclamation de la victoire définitive du Christ sur les forces du mal (III-3).

III-1 / L'enfant et le mystère pascal

L'image de l'enfant récapitule toutes les évocations pascales du Christ rencontrées depuis le début du livre :

- « premier-né des morts... qui nous a délivrés de nos péchés par son sang » (1, 5) ;
- « le Vivant », qui était mort et qui, de nouveau vivant, « détient les clés de la mort et du séjour des morts » (1, 18, Rencontre 1) ;
- l'« Agneau debout, comme égorgé » (Ap 5, 6, Rencontre 3) ;
- celui à qui « le salut appartient » et à qui rendent grâce la foule immense des élus, les anges et la création (7, 10-12) ;
- celui dont des voix dans le ciel chantent, après la montée au ciel des deux prophètes, « le règne pour les siècles des siècles » (11, 15-18).

III-2 / La Femme et l'enfement dans la douleur

La Femme qui est présentée comme « un grand signe dans le ciel » (v.1) est, nous l'avons vu, l'image du Peuple de Dieu de l'alliance, mais essentiellement de la nouvelle alliance.

La grande majorité des commentateurs au cours de l'histoire ont vu dans la Femme la figure de l'Église qui, sans cesse, enfante le Christ en de nouveaux croyants, par les sacrements et la Parole. L'Église revit, au cours de son histoire, le mystère pascal, dans la totalité de son corps comme peuple de Dieu et en chacun de ses membres (cf. Jn 16, 21-22). Les chrétiens, comme « reste de la descendance », participent à la « figure » de l'enfant, mais ils sont aussi, à leur tour, l'Église qui enfante, ils participent ainsi à la figure de la Femme. Certains commentateurs, plus rares, ont vu dans la Femme, Marie, fille d'Israël et mère de Jésus. Toutefois, l'interprétation mariale est toujours référée à l'interprétation ecclésiale qui est plus large : Marie n'est-elle pas la première représentante de l'Église, le « modèle » et la « mère » de l'Église (cf. Constitution *Lumen Gentium*, ch. 8) ?

III-3 / Contre le Dragon : victoire finale assurée, durée limitée de l'épreuve

Un message capital du « grand signe » (v. 1) c'est que le Dragon, « signe » lui-même (v. 3) mais d'importance limitée, est chassé du ciel où il n'a plus de place. Si dans le récit, cette expulsion est consécutive au combat de Michel et de ses anges, le cantique désigne le Christ comme auteur de la victoire. Par son mystère pascal, l'Agneau a anéanti les puissances du mal. Dans l'évangile selon saint Jean, Jésus lui-même l'avait annoncé à ses disciples avant sa Passion : « Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors » (Jn 12, 31).

Mais si le Dragon est vaincu par l'Agneau, pourquoi la victoire n'est-elle pas dès maintenant définitive ? L'Apocalypse de Jean, sur le mystère du mal et de la souffrance, nous apporte une « révélation », qui est source d'espérance. Elle dit d'abord que la victoire finale est assurée pour ceux qui témoignent. Elle dit aussi que le mystère est en cours d'accomplissement pour ceux qui sont sur terre, dans le temps de l'Église, temps d'épreuve. Cette durée sera limitée, de « peu de temps » (12, 12) car le salut est déjà à l'oeuvre (12, 10).

Les deux bêtes

13,1 Alors, je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes, sur ses cornes dix diadèmes et sur ses têtes un nom blasphématoire.

2La bête que je vis ressemblait au léopard, ses pattes étaient comme celles de l'ours, et sa gueule comme la gueule du lion. Et le dragon lui conféra sa puissance, son trône et un pouvoir immense. 3L'une de ses têtes était comme blessée à mort, mais sa plaie mortelle fut guérie. Emerveillée, la terre entière suivit la bête.

4Et l'on adora le dragon parce qu'il avait donné le pouvoir à la bête, et l'on adora la bête en disant : qui est comparable à la bête et qui peut la combattre ?

5Il lui fut donné une bouche pour proférer arrogances et blasphèmes, et il lui fut donné pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois. 6Elle ouvrit sa bouche en blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, son tabernacle et ceux dont la demeure est dans le ciel. 7Il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre, et lui fut donné le pouvoir sur toute tribu, peuple, langue et nation.

8Ils l'adoreront, tous ceux qui habitent la terre, tous ceux dont le nom n'est pas écrit, depuis la fondation du monde, dans le livre de vie de l'agneau immolé.

9Que celui qui a des oreilles entende : 10Qui est destiné à la captivité ira en captivité. Qui est destiné à périr par le glaive périra par le glaive. C'est l'heure de la persévérance et de la foi des saints

11Alors je vis monter de la terre une autre bête. Elle avait deux cornes comme un agneau, mais elle parlait comme un dragon.

12Tout le pouvoir de la première bête, elle l'exerce sous son regard. Elle fait adorer par la terre et ses habitants la première bête dont la plaie mortelle a été guérie.

13Elle accomplit de grands prodiges, jusqu'à faire descendre du ciel, aux yeux de tous, un feu sur la terre.

14Elle séduit les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui est donné d'accomplir sous le regard de la bête.

Elle les incite à dresser une image en l'honneur de la bête qui porte la blessure du glaive et qui a repris vie.

15Il lui fut donné d'animer l'image de la bête, de sorte qu'elle ait même la parole et fasse mettre à mort quiconque n'adorerait pas l'image de la bête.

16A tous, petits et grands, riches et pauvres, hommes libres et esclaves, elle impose une marque sur la main droite ou sur le front.

17Et nul ne pourra acheter ou vendre, s'il ne porte la marque, le nom de la bête ou le chiffre de son nom.

18C'est le moment d'avoir du discernement. Que celui qui a de l'intelligence interprète le chiffre de la bête, car c'est un chiffre d'homme :

et son chiffre est **six cent soixante-six**.

L'agneau et les rachetés

14,1 Et je vis : L'agneau était debout sur la montagne de Sion, et avec lui les cent quarante-quatre mille qui portent son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts.

2Et j'entendis une voix venant du ciel, comme la voix des océans, comme le grondement d'un fort coup de tonnerre, et la voix que j'entendis était comme le chant de joueurs de harpe touchant leurs instruments.

3Ils chantaient un cantique nouveau, devant le trône, devant les quatre animaux et les anciens. Et nul ne pouvait apprendre ce cantique, sinon les cent quarante-quatre mille, les rachetés de la terre.

4Ils ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges. Ils suivent l'agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes comme prémices pour Dieu et pour l'agneau,

5et dans leur bouche ne s'est point trouvé de mensonge : ils sont irréprochables.

L'annonce du jugement

6Et je vis un autre ange qui volait au zénith. Il avait un Evangile éternel à proclamer à ceux qui résident sur la terre : à toute nation, tribu, langue et peuple.

7Il disait d'une voix forte : Craignez Dieu et rendez-lui gloire, car elle est venue, l'heure de son jugement. Adorez le créateur du ciel et de la terre, de la mer et des sources d'eaux. 8Et un autre, un second ange, le suivit et dit : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, elle qui a abreuvé toutes les nations du vin de sa fureur de prostitution. 9Et un autre, un troisième ange, les suivit et dit d'une voix forte : Si quelqu'un adore la bête et son image, s'il en reçoit la marque sur le front ou sur la main,

10il boira lui aussi du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère, et il connaîtra les tourments dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l'agneau.

11La fumée de leur tourment s'élève aux siècles des siècles, et ils n'ont de repos ni le jour ni la nuit, ceux qui adorent la bête et son image, et quiconque reçoit la marque de son nom.

12C'est l'heure de la persévérance des saints qui gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus.

13Et j'entendis une voix qui, du ciel, disait : Ecris :

Heureux dès à présent ceux qui sont morts dans le Seigneur !

Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs labeurs, car leurs œuvres les suivent.

Moisson et vendange de la terre

14Et je vis : C'était une nuée blanche, et sur la nuée siégeait comme un fils d'homme. Il avait sur la tête une couronne d'or et dans la main une faucille tranchante. 15Puis un autre ange sortit du temple et cria d'une voix forte à celui qui siégeait sur la nuée : Lance ta faucille et moissonne. L'heure est venue de moissonner, car la moisson de la terre est mûre. 16Alors celui qui siégeait sur la nuée jeta sa faucille sur la terre, et la terre fut moissonnée. 17Puis un autre ange sortit du temple céleste. Il tenait, lui aussi, une faucille tranchante. 18Puis un autre ange sortit de l'autel. Il avait pouvoir sur le feu et cria d'une voix forte à celui qui tenait la faucille tranchante : Lance ta faucille tranchante et vendange les grappes de la vigne de la terre, car ses raisins sont mûrs. 19Et l'ange jeta sa faucille sur la terre, il vendangea la vigne de la terre et jeta la vendange dans la grande cuve de la colère de Dieu. 20On foula la cuve hors de la cité, et de la cuve sortit du sang qui monta jusqu'au mors des chevaux sur une étendue de mille six cents stades.

Structure des 7 septénaires de l'Apocalypse

7 Églises (2-3)	7 sceaux (6-8.1)	7 trompettes (8.2-11.8)	7 signes (11.19-14)	7 coupes (15.5-16.21)	7 paroles sur Babylone (17.1-18.24)	7 visions (19.11-21.8)
1/ Éphèse	1/ Conquérant	1/Grêle et feu	1/ Le dragon et la femme	1/ Les incroyants jugés	1/ La prostituée	1/ Roi victorieux
2/ Smyrne	2/ Guerre	2/ Masse embrasée : mer en sang	2/ Bête de la mer : pouvoir politique	2/ Mer et eaux jugés	2/ Chute de Babylone	2/ Festin et jugement de Dieu
3/ Pergame	3/ Famine	3/ Grand astre	3/ Bête de la terre : fausses idéologies	3/ Mer et eaux jugés	3/ Châtiment de Babylone	3/ Bête et son armée détruite
4/ Thyatire	4/ Mort	4/ Assombrissement	4/ Église triomphante en Jésus	4/ Soleil jugé et juge	4/ Lamentations des rois	4/ Satan enchaîné 1000 ans
5/ Sardes	5/ martyrs sous l'autel	5/Forces de l'abîme : sauterelles	5/ Église en lutte	5/ Royaume de la bête jugé	5/ Lamentations des marchands	5/ Les saints règnent 1000 ans
6/ Philadelphie	6/ Fin du monde colère de Dieu	6/Forces de l'abîme : 4 anges	6/ Moisson pour la vie et le jugement	6/ La bataille finale	6/ Lamentations des capitaines de bateaux	6/ Trône blanc du jugement
7/ Laodicée	7/ Grand silence	7/ Le règne de Christ	7/La victoire des saints	7/ Le jugement final	7/ Disparition de Babylone	7/Nouveaux cieux et terre

Les sept anges et les derniers fléaux

15,1 Et je vis dans le ciel un autre signe, grand et merveilleux :

Sept anges tenaient sept fléaux, les derniers, car en eux s'accomplit la colère de Dieu.

2Et je vis comme une mer de cristal mêlée de feu.

Debout sur la mer de cristal, les vainqueurs de la bête, de son image et du chiffre de son nom tenaient les harpes de Dieu. 3Ils chantaient le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'agneau : Grandes et admirables sont tes œuvres, Seigneur, Dieu souverain. Justes et véritables sont tes voies, Roi des nations. 4Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom ? Car toi seul es saint. Toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi, car tes jugements se sont manifestés. 5Ensuite je vis :

Le temple qui abritait le tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel, 6et les sept anges qui tenaient les sept fléaux sortirent du temple ; ils étaient vêtus d'un lin pur, resplendissant, la taille serrée de ceintures d'or. 7L'un des quatre animaux donna aux sept anges sept coupes d'or, remplies de la colère du Dieu qui vit aux siècles des siècles. 8Et le temple fut rempli de fumée à cause de la gloire de Dieu et de sa puissance. Et personne ne pouvait entrer dans le temple jusqu'à l'accomplissement des sept fléaux des sept anges.

Les sept coupes

16,1 Et j'entendis une grande voix qui, du temple, disait aux sept anges :

Allez et répandez sur la terre **les sept coupes de la colère de Dieu**.

2 Et le **premier** partit et répandit sa coupe sur la terre. Un ulcère malin et pernicieux frappa les hommes qui portaient la marque de la bête et qui adoraient son image. 3 Le **deuxième** répandit sa coupe sur la mer : elle devint comme le sang d'un mort, et tout ce qui, dans la mer, avait souffle de vie mourut. 4 Le **troisième** répandit sa coupe sur les fleuves et les sources des eaux : ils devinrent du sang. 5 Et j'entendis l'ange des eaux qui disait : Tu es juste, toi qui es et qui étais, le Saint, car tu as ainsi exercé ta justice. 6 Puisqu'ils ont répandu le sang des saints et des prophètes, c'est également du sang que tu leur as donné à boire. Ils le méritent ! 7 Et j'entendis l'autel qui disait : Oui, Seigneur, Dieu souverain, tes jugements sont pleins de vérité et de justice. 8 Le **quatrième** répandit sa coupe sur le soleil : et il lui fut donné de brûler les hommes par son feu. 9 Et les hommes furent brûlés par une intense chaleur ; ils blasphémèrent le nom de Dieu qui a pouvoir sur ces fléaux, mais ils ne se repentirent pas pour lui rendre gloire. 10 Le **cinquième** répandit sa coupe sur le trône de la bête : son royaume en fut plongé dans les ténèbres. Les hommes se mordaient la langue de douleur ; 11 ils blasphémèrent le Dieu du ciel à cause de leurs souffrances et de leurs ulcères, mais ils ne se repentirent pas de leurs œuvres.

12Le **sixième** répandit sa coupe sur le grand fleuve Euphrate :

l'eau en fut asséchée pour préparer la voie aux rois qui viennent de l'orient. 13Alors, de la bouche du dragon, de la bouche de la bête et de la bouche du faux prophète, je vis sortir trois esprits impurs, tels des grenouilles. 14Ce sont, en effet, des esprits de démons. Ils accomplissent des prodiges et s'en vont trouver les rois du monde entier, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu souverain. 15Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille et garde ses vêtements, pour ne pas aller nu et laisser voir sa honte.

16Ils les rassemblèrent au lieu qu'on appelle en hébreu Harmagedôn.

17Le **septième** répandit sa coupe dans les airs, et, du temple, sortit une voix forte venant du trône. Elle dit : C'en est fait ! 18Alors ce furent des éclairs, des voix et des tonnerres, et un tremblement de terre si violent qu'il n'en fut jamais de pareil depuis que l'homme est sur la terre. 19La grande cité se brisa en trois parties et les cités des nations s'écroulèrent. Alors Dieu se souvint de Babylone la grande, pour lui donner la coupe où bouillonne le vin de sa colère.

20Toutes les îles s'enfuirent et les montagnes disparurent.

21Des grêlons lourds comme des talents tombèrent du ciel sur les hommes, et les hommes blasphémèrent Dieu à cause du fléau de la grêle, car ce fléau était particulièrement redoutable.

Le jugement de la grande prostituée

17,1 Et l'un des sept anges qui tenaient les sept coupes s'avança et me parla en ces termes : Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui réside au bord des océans. 2 Avec elle les rois de la terre se sont prostitués, et les habitants de la terre se sont enivrés du vin de sa prostitution. 3 Alors il me transporta en esprit au désert. Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, couverte de noms blasphématoires, et qui avait sept têtes et dix cornes.

4 La femme, vêtue de pourpre et d'écarlate, étincelait d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d'or pleine d'abominations : les souillures de sa prostitution. 5 Sur son front un nom était écrit, mystérieux : Babylone la grande, mère des prostituées et des abominations de la terre. 6 Et je vis la femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus. A sa vue je restai confondu.

7 Alors l'ange me dit : Pourquoi cette stupeur ? je te dirai le mystère de la femme et de la bête aux sept têtes et aux dix cornes qui la porte.

8 La bête que tu as vue était, mais elle n'est plus. Elle va monter de l'abîme et s'en aller à la perdition. Et les habitants de la terre, dont le nom n'est pas écrit, depuis la fondation du monde, dans le livre de vie, s'étonneront en voyant la bête, car elle était, n'est plus, mais reviendra.

9C'est le moment d'avoir l'intelligence que la sagesse éclaire : les sept têtes sont les sept montagnes où réside la femme. Ce sont aussi sept rois. 10Cinq d'entre eux sont tombés, le sixième règne, le septième n'est pas encore venu, mais quand il viendra, il ne demeurera que peu de temps. 11La bête qui était, et qui n'est plus, est elle-même un huitième roi. Elle est du nombre des sept et s'en va à la perdition. 12Les dix cornes que tu as vues sont dix rois qui n'ont pas encore reçu la royauté, mais, pour une heure, ils partageront le pouvoir royal avec la bête. 13Ils n'ont qu'un seul dessein : mettre au service de la bête leur puissance et leur pouvoir. 14Ils combattront l'agneau et l'agneau les vaincra, car il est Seigneur des seigneurs et Roi des rois, et avec lui les appelés, les élus et les fidèles vaincront aussi.

15Puis il me dit : Les eaux que tu as vues, là où réside la prostituée, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues.

16Les dix cornes que tu as vues et la bête haïront la prostituée, elles la rendront solitaire et nue. Elles mangeront ses chairs et la brûleront au feu.

17Car Dieu leur a mis au cœur de réaliser son dessein, un même dessein : mettre leur royauté au service de la bête jusqu'à l'accomplissement des paroles de Dieu.

18Et la femme que tu as vue, c'est la grande cité qui règne sur les rois de la terre.

Prostitution (v. 2 et suivants) : au-delà de la dimension sexuelle, la prostitution évoque souvent, dans la Bible, l'infidélité la plus grande au Seigneur : l'idolâtrie (Ez 6, 9). Elle consiste à trahir l'alliance de Dieu avec son peuple en choisissant de s'unir avec des idoles faites d'or et d'argent (Ps 134,15). Ces idoles représentent des réalités humaines divinisées. Elles poussent l'humanité à se détourner du Dieu vivant et vrai, en exaltant la dimension matérialiste de l'existence, et l'empêchent de vivre l'Alliance avec le Seigneur.

Babylone la Grande (v. 5) : cette cité constitue un mythe puissant qui traverse toute l'histoire biblique. Babel était la ville prométhéenne qui voulait faire de l'homme un dieu. Babel, c'est Babylone, la capitale d'un des plus puissants empires que la Terre ait connus, un empire qui a dévasté Jérusalem et le Temple du Seigneur. Elle évoque par excellence la cité humaine qui veut s'édifier contre Dieu. (Saint Augustin, La cité de Dieu, XIV, 28)

Noms blasphématoires (v. 3) : le nom désigne, dans l'univers biblique, l'identité profonde de la personne ; il donne accès à ce qu'elle est. Le blasphème est un outrage fait à Dieu ou à ce qui est sacré. L'on peut donc en déduire que les noms blasphématoires évoquent les titres divins que les empereurs romains affectaient de se donner ou de recevoir et qui étaient perçus par les croyants comme une injure au seul véritable souverain de l'histoire humaine : le Seigneur. Le fait que la bête comporte sept têtes (chiffre divin par excellence, cf. Gn 2, 3) illustre cette offense faite à Dieu.

La Bête que tu as vue, elle était, mais elle n'est plus (v. 8) : nous avons ici une présentation sous forme parodique de la Bête, adversaire de Dieu qui s'oppose à Lui en le singeant. Les paroles de l'ange évoquent une certaine ressemblance apparente entre cette Bête qui était mais qui n'est plus avec Celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers (Ap 1, 8). Cela peut évoquer une légende romaine qui affirmait que Néron n'était pas mort mais qu'il reviendrait un jour sur son trône.

Sept rois (v. 9) : les années 60 à 90 voient une certaine instabilité politique dans l'empire romain et l'émergence de persécutions contre l'Église. Ce qui est intéressant à remarquer est le double symbolisme qu'utilise Jean : les sept têtes sont tout autant des collines que des rois. Les images qu'il utilise sont donc polysémiques et ne doivent pas être absolutisées

Sept collines (v. 9) : la femme prostituée est assimilée à une cité sise sur sept collines. Or, la tradition romaine affirme que la cité fondée par Romulus le fut sur sept collines. Une tradition rabbinique évoque la même origine à propos de Jérusalem. Dans les deux cas, la cité visée est dénoncée comme lieu d'idolâtrie et d'opposition à Dieu. Pour Rome, la dénonciation porte peut-être sur la violence impérialiste de l'empire ; pour Jérusalem, elle peut évoquer le fait que Jésus y a été rejeté et finalement tué

Cornes (v. 3, 7, 16) : la corne représente, dans l'univers antique, un signe de puissance. Elle est aussi souvent placée symboliquement aux quatre coins des autels en Israël, pour exprimer la force de Dieu dans son sanctuaire et dans tout l'univers

Abominations (v. 4, 5) : ce terme désigne tout ce qui est détesté par Dieu et qui est révélé tout au long de la Bible : idolâtrie, péché sexuel, violence gratuite, meurtre d'enfants, malhonnêteté... Elles sont les conséquences de l'abandon de l'Alliance avec le Seigneur.

I – Babylone et Jérusalem

La dernière coupe concerne la grande ville de Babylone qui va être décrite sous les traits d'une prostituée assise sur une bête écarlate, couleur évoquant le pouvoir royal. Cette cité va être jugée puis s'effondrera (chapitre 18). Sa chute rend possible la venue d'une nouvelle ville qui ne sera pas une œuvre humaine mais qui viendra du ciel, la Jérusalem nouvelle (Ap 21, 9ss).

Il est capital, pour la compréhension du chapitre 17, de le lire en relation avec le chapitre 21. Le parallélisme entre Ap 17 et Ap 21 est clairement intentionnel. En effet, sont parallèles le transfert du voyant « en esprit » (Ap 17, 3 ; 21, 10) et l'apparition d'une cité (Ap 17, 5. 18 ; 21, 10) alors qu'était promise l'apparition d'une femme (Ap 17, 2 ; 21, 9).

À l'inverse, le contraste existe entre le « désert », lieu de l'apparition de Babylone (17, 3, qui n'évoque pas ici le désert positif de l'Exode mais celui de l'impureté et de la dévastation) et une montagne sublime, lieu de l'apparition de Jérusalem (21, 10) (les théophanies se déroulent fréquemment sur des montagnes, Ex 24, 12-18 ; Mc 9, 2-10)

II-3 / « Parallélisme » des deux cités

Le « parallélisme » le plus important est le point d'arrivée de tout le livre : la finale entre Babylone et la Jérusalem nouvelle. Il est construit d'une façon très recherchée et significative. En fait les formules qui révèlent la volonté de Jean de mettre en confrontation les deux cités ne sont pas exprimées par les cités mais par l'ange et par Jean lui-même : « Vint un ange tenant une coupe... Il me dit : “ Je te montrerai... ” » « et il me transporta en esprit... et je vis... », « Je me prosternai pour l'adorer... C'est Dieu seul que tu dois adorer... ». Au fond, le « parallélisme » d'Ap 17-22 est une révélation qui vient de Dieu et qui est, pour Jean, une vision prophétique. Plus précisément, nous pouvons tout d'abord souligner les différences dans les introductions d'Ap 17,1 et 21,9 (a), avant de relever (b) six autres éléments de « parallélisme ».

a) Dans les introductions

- le contexte : le lieu impur du désert pour l'observation de Babylone et la sublime montagne pour l'observation de la Jérusalem nouvelle ; la différence évoque la distance, la nette opposition entre l'une et l'autre.
- la grande prostituée d'un côté, et l'épouse de l'Agneau de l'autre, qui s'opposent radicalement : corruption et sainteté, débauche-violence // fidélité-harmonie-perfection.
- le terme jugement : « Je te montrerai le jugement de la Grande Prostituée ». Alors que celui de Jérusalem sera une ostentation de la cité, celui de Babylone sera l'ostentation de son jugement, de sa fin

b) Au fil du texte

Dans les deux descriptions, tout se situera aux extrêmes du Bien et du Mal :

- en ce qui concerne l'origine ou la localisation du « héros », Babylone est située dans le désert (localisation) et Jérusalem descend du ciel, de Dieu (origine).
- en ce qui concerne les biens corporels du « héros », Babylone est décrite surtout comme une femme (corruptrice et sanguinaire) et pas comme une cité (d'elle, on voit de loin la fumée de son incendie), tandis que Jérusalem est peu présentée comme une femme, mais plutôt comme une cité très précieuse, temple de la présence et du trône de Dieu et de l'Agneau.

- en ce qui concerne la présentation morale du « héros », Babylone a accumulé des péchés jusqu'au ciel, a forniqué avec les rois, a corrompu des peuples, est mère de toute prostitution et s'est enivrée du sang des témoins de Jésus qu'elle a versé ; Jérusalem est l'épouse qui s'est revêtue des œuvres justes des saints. D'elle sont exclus les lâches, perfides, êtres abominables, meurtriers, débauchés, sorciers, idolâtres et tous les menteurs (21,8, mais cf. v. 27 et 22, 15 !).

- en ce qui concerne les relations du « héros », les clients de Babylone restent immobiles à regarder la fumée de son incendie alors que leurs coûteuses marchandises restent invendues ; les peuples marchent vers Jérusalem, vêtus de lin fin, et auront accès au fleuve d'eau de la Vie et à l'arbre de Vie.

- en ce qui concerne les sentences ou dictons fameux (à propos du « héros ») : de Babylone, les anges dénoncent l'arrogance et l'impureté, et les trois groupes de clients, sa fin soudaine ; de la Jérusalem nouvelle, une voix venue du trône proclame qu'elle est la « demeure de Dieu avec les hommes » où Dieu essuiera toute larme.

- en ce qui concerne la fin du « héros » et ses modalités, Babylone sera détruite en une heure seulement par l'incendie, et ses complices seront jetés dans l'étang de feu et de soufre. Jérusalem sera le lieu de la présence de Dieu et de l'Agneau, et autour du trône ses serviteurs règneront « dans les siècles des siècles ».

La chute de Babylone

18,1 Je vis ensuite un autre ange descendre du ciel. Il avait un grand pouvoir et la terre fut illuminée de sa gloire. 2 Il s'écria d'une voix forte :

Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande ; elle est devenue demeure de démons, repaire de tous les esprits impurs, repaire de tous les oiseaux impurs et odieux.

3 Car elle a abreuvé toutes les nations du vin de sa fureur de prostitution : les rois de la terre se sont prostitués avec elle, et les marchands de la terre se sont enrichis de la puissance de son luxe.

4 Et j'entendis une autre voix qui, du ciel, disait : Sortez de cette cité, ô mon peuple, de peur de participer à ses péchés, et de partager les fléaux qui lui sont destinés. 5 Car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses injustices. 6 Payez-la de sa propre monnaie, rendez-lui au double ce qu'elle a fait. Dans la coupe où elle a mêlé ses vins, mêlez-en pour elle le double. 7 Autant elle s'est complu dans la gloire et le luxe, autant rendez-lui de tourment et de deuil. Puisqu'elle dit en son cœur : je trône en reine et ne suis point veuve, jamais je ne verrai le deuil, 8 à cause de cela viendront sur elle, en un seul jour, les fléaux qui lui sont destinés : mort, deuil, famine, et elle sera consumée par le feu. Car puissant est le Seigneur Dieu qui l'a jugée.

9 Alors ils pleureront et se lamenteront sur elle, les rois de la terre qui ont partagé sa prostitution et son luxe, quand ils verront la fumée de son embrasement.

10Ils se tiendront à distance par crainte de son tourment, et ils diront : Malheur !
Malheur ! O grande cité, Babylone, cité puissante, il a suffi d'une heure pour que tu sois jugée !

11Et les marchands de la terre pleurent et prennent son deuil, car nul n'achète plus leurs cargaisons, 12cargaisons d'or et d'argent, de pierres précieuses et de perles, de lin et de pourpre, de soie et d'écarlate ; bois de senteur, objets d'ivoire, de bois précieux, de bronze, de fer ou de marbre, 13cannelle et amome, parfums, myrrhe et encens, le vin et l'huile, la fleur de farine et le blé, les bœufs et les brebis, les chevaux et les chars, les esclaves et les captifs.

14Le fruit que désirait ton âme s'en est allé loin de toi. Tout ce qui est raffinement et splendeur est perdu pour toi. Jamais plus on ne le retrouvera. 15Les marchands, qu'elle avait enrichis de ce commerce, se tiendront à distance par crainte de son tourment. Dans les pleurs et le deuil, 16ils diront : Malheur ! Malheur ! La grande cité, vêtue de lin, de pourpre et d'écarlate, étincelante d'or, de pierres précieuses et de perles, 17il a suffi d'une heure pour dévaster tant de richesses ! Et tous les pilotes, tous ceux qui naviguent dans les parages, les marins et tous ceux qui vivent de la mer se tenaient à distance, 18et s'écriaient en voyant la fumée de son embrasement : Quelle cité était comparable à la grande cité ?

19Ils se jetaient de la poussière sur la tête, poussaient des cris de larmes et de deuil en disant : Malheur ! Malheur ! La grande cité dont l'opulence a enrichi tous ceux qui ont des vaisseaux sur la mer, il a suffi d'une heure pour qu'elle soit dévastée ! 20Réjouis-toi de sa ruine, ciel ! Et vous aussi, les saints, les apôtres et les prophètes, car Dieu, en la jugeant, vous a fait justice. 21Alors un ange puissant saisit une pierre comme une lourde meule et la précipita dans la mer en disant : Avec la même violence sera précipitée Babylone, la grande cité. On ne la retrouvera plus. 22Et le chant des joueurs de harpe et des musiciens, des joueurs de flûte et de trompette, on ne l'entendra plus chez toi. Aucun artisan d'aucun art ne se trouvera plus chez toi. Et le bruit de la meule, on ne l'entendra plus chez toi. 23La lumière de la lampe ne luira plus chez toi. La voix du jeune époux et de sa compagne, on ne l'entendra plus chez toi, parce que tes marchands étaient les grands de la terre, parce que tes sortilèges ont séduit toutes les nations. 24et que chez toi on a trouvé le sang des prophètes, des saints et de tous ceux qui ont été immolés sur la terre.

Chant de triomphe et noces de l'agneau

19,1 Ensuite j'entendis comme la grande rumeur d'une **foule immense** qui, dans le ciel, disait : Alléluia ! Le salut, la gloire et la puissance sont à notre Dieu. 2 Car ses jugements sont pleins de vérité et de justice. Il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre de sa prostitution, et il a vengé sur elle le sang de ses serviteurs.

3 Et de nouveau ils dirent : **Alléluia** ! Et sa fumée s'élève aux siècles des siècles.

4 Les vingt-quatre anciens et les quatre animaux se prosternèrent, ils adorèrent le Dieu qui siège sur le trône et dirent : Amen. Alléluia !

5 Alors sortit du trône une voix qui disait : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, vous qui le craignez, petits et grands !

6 Et j'entendis comme la rumeur d'une foule immense, comme la rumeur des océans, et comme le grondement de puissants tonnerres. Ils disaient : Alléluia ! Car le Seigneur, notre Dieu souverain, a manifesté son Règne. 7 Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse et rendons-lui gloire, car voici les noces de l'agneau. Son épouse s'est préparée, 8 il lui a été donné de se vêtir d'un lin resplendissant et pur, car le lin, ce sont les œuvres justes des saints.

9 Un ange me dit : Ecris ! Heureux ceux qui sont invités **au festin des noces de l'agneau** ! Puis il me dit : Ce sont les paroles mêmes de Dieu. 10 Alors je me prosternai à ses pieds pour l'adorer, mais il me dit : Garde-toi de le faire !

Je suis un compagnon de service, pour toi et pour tes frères qui gardent le témoignage de Jésus. C'est Dieu que tu dois adorer, car le témoignage de Jésus, c'est l'esprit de la prophétie.

La victoire du Messie

11Alors je vis le ciel ouvert : C'était un **cheval blanc**, celui qui le monte se nomme Fidèle et Véritable. Il juge et il combat avec justice.

12Ses yeux sont une flamme ardente ; sur sa tête, de nombreux diadèmes, et, inscrit sur lui, est un nom qu'il est seul à connaître.

13Il est revêtu d'un manteau trempé de sang, et il se nomme : la Parole de Dieu. 14Les armées du ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues d'un lin blanc et pur. 15De sa bouche sort **un glaive acéré** pour en frapper les nations. Il les mènera paître avec une verge de fer, il foulera la cuve où bouillonne le vin de la colère du Dieu souverain.

16Sur son manteau et sur sa cuisse il porte un nom écrit : **Roi des rois et Seigneur des seigneurs**. 17Alors je vis un ange debout dans le soleil.

Il cria d'une voix forte à tous les oiseaux qui volaient au zénith : Venez, rassemblez-vous pour **le grand festin de Dieu**, 18pour manger la chair des rois, la chair des chefs, la chair des puissants, la chair des chevaux et de ceux qui les montent, la chair de tous les hommes, libres et esclaves, petits et grands. 19Et je vis la bête, les rois de la terre et leurs armées, rassemblés pour combattre le cavalier et son armée.

20La bête fut capturée, et avec elle le faux prophète qui, par les prodiges opérés devant elle, avait séduit ceux qui avaient reçu la marque de la bête et adoré son image. Tous deux furent jetés vivants dans l'étang de feu embrasé de soufre.

21Les autres périrent par le glaive qui sortait de la bouche du cavalier, et tous les oiseaux se rassasièrent de leurs chairs.

Le jour de Yahvé

Cette expression résume une structure qui organise, de façon plus ou moins lâche, un grand nombre d'oracles prophétiques. Elle se compose de trois parties :

- Critique et jugement sur la situation présente (idolâtrie, injustice sociale, etc.). La condamnation peut être proférée de façon impersonnelle ou mise dans la bouche de Dieu lui-même.
- Le jour proprement dit : c'est le moment où Yahvé laisse parler sa colère et exécute le jugement. C'est un jour de terreur et de désolation : « Va dans les rochers, cache-toi dans la poussière, face à l'Épouvante de Yahvé, à l'éclat de sa Majesté quand il se lèvera pour faire trembler la terre. » (Is 2,10ss). Il arrive souvent qu'il fasse exécuter ce châtiment par un peuple étranger, sous la forme d'une invasion guerrière (Assyriens, Babyloniens), mais il peut s'agir d'une intervention directe accompagnée de phénomènes terrifiants (tremblements de terre, ténèbres, etc.) associés à la manifestation de la divinité dans d'autres contextes (Sinaï)

- Perspectives de restauration. L'oracle n'annonce jamais une catastrophe définitive. Au delà du jugement se dessinent des perspectives d'avenir radieuses, une fois le péché éradiqué. Un reste subsistera, c'est à dire ceux qui ont été trouvés fidèles et justes, et c'est à lui que s'adressent les promesses futures

II-2 / Le cavalier

Le cavalier est le personnage central du passage et fait l'objet d'une description détaillée. Les références à l'Écriture sont présentes à peu près à chaque mot. Certaines d'entre elles affirment le caractère messianique du personnage : il vient sur les nuées comme le Fils de l'Homme de Daniel, il porte des diadèmes royaux, est qualifié de Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs, il est chargé de mener les païens avec un sceptre de fer (Ps 2, 9). Messie donc, mais aussi chargé de l'exécution du jugement. Le manteau trempé de sang est une allusion à Isaïe 63, 3ss qui montre un personnage foulant aux pieds les peuples lors d'un jour de vengeance, de sorte que leur sang gicle sur son manteau : il est celui qui foule dans la cuve le vin de l'ardente colère de Dieu. Cette métaphore du pressoir se trouve également dans les Lamentations de Jérémie (Lm 1, 15), et plus largement l'idée de fouler aux pieds ses ennemis est très largement répandue dans la Bible. On la retrouve aussi dans les représentations égyptiennes et assyriennes célébrant les victoires d'un souverain.

D'autre part, même si la présentation du personnage est guerrière (il est monté sur un cheval, armé d'une épée et entouré d'une armée), l'accent est mis sur autre chose : il est digne de foi et juste, et son nom est le Verbe de Dieu. Même son épée, qui lui sort de la bouche, est un symbole de cette Parole toute puissante qui va remporter une victoire définitive sur la Bête et le faux prophète, propagateurs des illusions et mensonges qui fourvoient leurs adorateurs. Le combat dont il s'agit est celui de l'anéantissement du mensonge et de l'illusion par la Vérité. La Bête et le faux prophète sont tous deux anéantis dans l'étang de soufre embrasé qui signifie une destruction complète (et non comme l'Abîme, un lieu plus ou moins réel d'où ils pourraient s'échapper). Ils entraînent dans la mort (et non dans la destruction), tous ceux qui se sont laissés égarer.

Le cavalier est naturellement une image du Christ dont il possède le nom et les attributs messianiques. Mais le combat qu'il mène doit être compris de façon symbolique : sa Parole contre les illusions du monde. Les métaphores guerrières étaient sans doute bien moins gênantes pour les lecteurs du II^{ème} siècle que pour nous aujourd'hui. L'Empire romain triomphant tout comme le reste du monde antique était fortement militarisé et il était impensable de présenter un personnage royal sans lui donner l'allure d'un général commandant une armée. Le chef d'état purement civil, auquel nous sommes habitués aujourd'hui, est d'apparition récente. Mais, comme dans l'Apocalypse la figure dominante du Christ est plutôt l'agneau immolé, on peut se demander si on ne se trouve pas en face de l'un de ces paradoxes radicaux dont Jean est coutumier : exactement comme l'humiliation du Christ sur la croix est pour lui une apparence et qu'il s'agit en réalité de sa glorification, l'Agneau immolé et le cavalier triomphant se répondent de la même manière. Selon l'apparence, l'agneau est l'exemple type de la faiblesse et de l'impuissance, cependant « Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre la force. » (1 Co 1, 27).

Les mille ans

20,1 Alors je vis un ange qui descendait du ciel. Il avait à la main la clé de l'abîme et une lourde chaîne. 2 Il s'empara du dragon, l'antique serpent, qui est le diable et Satan, et l'enchaîna pour mille ans.

3 Il le précipita dans l'abîme, qu'il ferma et scella sur lui, pour qu'il ne séduise plus les nations jusqu'à l'accomplissement des mille ans. Il faut, après cela, qu'il soit relâché pour un peu de temps.

4 Et je vis des trônes. A ceux qui vinrent y siéger, il fut donné d'exercer le jugement. Je vis aussi les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et de la parole de Dieu, et ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image et n'avaient pas reçu la marque sur le front ni sur la main. Ils revinrent à la vie et régnèrent avec le Christ pendant mille ans. 5 Les autres morts ne revinrent pas à la vie avant l'accomplissement des mille ans. C'est la première résurrection.

6 Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection. Sur eux la seconde mort n'a pas d'emprise : ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et régneront avec lui pendant les mille ans.

Victoire finale et jugement

7 Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison,
8 et il s'en ira séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog. Il
les rassemblera pour le combat : leur nombre est comme le sable de la mer. 9 Ils
envahirent toute l'étendue de la terre et investirent le camp des saints et la cité bien-
aimée. Mais un feu descendit du ciel et les dévora. 10 Et le diable, leur séducteur, fut
précipité dans l'étang de feu et de soufre, auprès de la bête et du faux prophète.
Et ils souffriront des tourments jour et nuit aux siècles des siècles.

11 Alors je vis un grand trône blanc et celui qui y siégeait :
devant sa face la terre et le ciel s'enfuirent sans laisser de traces.

12 Et je vis les morts, les grands et les petits, debout devant le trône,
et des livres furent ouverts. Un autre livre fut ouvert : le livre de vie,
et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans les livres.

13 La mer rendit ses morts, la mort et l'Hadès rendirent leurs morts, et chacun fut jugé
selon ses œuvres. 14 Alors la mort et l'Hadès furent précipités dans l'étang de feu.

L'étang de feu, voilà la seconde mort ! 15 Et quiconque ne fut pas trouvé inscrit dans le
livre de vie fut précipité dans l'étang de feu.

Les nouveaux ciels et la nouvelle terre

21,1 Alors je vis **un ciel nouveau et une terre nouvelle**, car le premier ciel et la première terre ont disparu et la mer n'est plus.

2 Et la cité sainte, la **Jérusalem nouvelle**, je la vis qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, comme une épouse qui s'est parée pour son époux.

3 Et j'entendis, venant du trône, une voix forte qui disait :

Voici la **demeure de Dieu avec les hommes**. Il demeurera avec eux.

Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu qui est avec eux.

4 Il essuiera toute larme de leurs yeux, La mort ne sera plus.

Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu.

5 Et celui qui siège sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Puis il dit : Ecris : Ces paroles sont certaines et véridiques.

6 Et il me dit : C'en est fait. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif, je donnerai de la source d'eau vive, gratuitement.

7 Le vainqueur recevra cet héritage, et je serai son Dieu, et lui sera mon fils. 8 Quant aux lâches, aux infidèles, aux dépravés, aux meurtriers, aux impudiques, aux magiciens, aux idolâtres et à tous les menteurs, leur part se trouve dans l'étang embrasé de feu et de soufre : c'est la seconde mort.

La Jérusalem nouvelle

9 Alors l'un des sept anges qui tenaient les sept coupes pleines des sept derniers fléaux vint m'adresser la parole et me dit :

Viens, je te montrerai **la fiancée, l'épouse de l'agneau**.

10 Il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne, et il me montra **la cité sainte, Jérusalem**, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu.

11 Elle brillait de la gloire même de Dieu. Son éclat rappelait une pierre précieuse, comme une pierre d'un jaspé cristallin.

12 Elle avait d'épais et hauts remparts. Elle avait douze portes et, aux portes, douze anges et des noms inscrits : les noms des douze tribus des fils d'Israël.

13 A l'orient trois portes, au nord trois portes, au midi trois portes et à l'occident trois portes.

14 Les remparts de la cité avaient douze assises, et sur elles les douze noms des douze apôtres de l'agneau.

15 Celui qui me parlait tenait une mesure, un roseau d'or, pour mesurer la cité, ses portes et ses remparts.

16 La cité était carrée : sa longueur égalait sa largeur. Il la mesura au roseau, elle comptait douze mille stades : la longueur, la largeur et la hauteur en étaient égales.

17 Il mesura les remparts, ils comptaient cent quarante-quatre coudées, mesure humaine que l'ange utilisait. 18 Les matériaux de ses remparts étaient de jaspe, et la cité était d'un or pur semblable au pur cristal. 19 Les assises des remparts de la cité s'ornaient de pierres précieuses de toute sorte. La première assise était de jaspe, la deuxième de saphir, la troisième de calcédoine, la quatrième d'émeraude, 20 la cinquième de sardoine, la sixième de cornaline, la septième de chrysolithe, la huitième de béryl, la neuvième de topaze, la dixième de chrysoprase, la onzième d'hyacinthe, la douzième d'améthyste. 21 Les douze portes étaient douze perles. Chacune des portes était d'une seule perle. Et la place de la cité était d'or pur comme un cristal limpide. 22 Mais de temple, je n'en vis point dans la cité, car son temple, c'est le Seigneur, le Dieu souverain, ainsi que l'agneau. 23 La cité n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine, et son flambeau, c'est l'agneau. 24 Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire. 25 Ses portes ne se fermeront pas au long des jours, car, en ce lieu, il n'y aura plus de nuit. 26 On y apportera la gloire et l'honneur des nations. 27 Il n'y entrera nulle souillure, ni personne qui pratique abomination et mensonge, mais ceux-là seuls qui sont inscrits dans le livre de vie de l'agneau.

22,1 Puis il me montra un fleuve d'eau vive, brillant comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'agneau.

2 Au milieu de la place de la cité et des deux bras du fleuve, est un arbre de vie produisant douze récoltes.

Chaque mois il donne son fruit, et son feuillage sert à la guérison des nations.

3 Il n'y aura plus de malédiction.

Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la cité, et ses serviteurs lui rendront un culte,

4 ils verront son visage et son nom sera sur leurs fronts.

5 Il n'y aura plus de nuit,

nul n'aura besoin de la lumière du flambeau ni de la lumière du soleil, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière, et ils régneront aux siècles des siècles.

Epilogue

6Puis il me dit : Ces paroles sont certaines et véridiques ; le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange, pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt.

7Voici, je viens bientôt. Heureux celui qui garde les paroles prophétiques de ce livre.

8Moi, Jean, j'ai entendu et j'ai vu cela. Et, après avoir entendu et vu, je me prosternai, pour l'adorer, aux pieds de l'ange qui me montrait cela.

9Mais il me dit : Garde-toi de le faire ! Je suis un compagnon de service, pour toi et pour tes frères les prophètes, et pour ceux qui gardent les paroles de ce livre. C'est Dieu que tu dois adorer. 10Puis il me dit : Ne garde pas secrètes les paroles prophétiques de ce livre, car le temps est proche. 11Que l'injuste commette encore l'injustice et que l'impur vive encore dans l'impureté, mais que le juste pratique encore la justice et que le saint se sanctifie encore.

12Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon son œuvre.

13Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le commencement et la fin.

14Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer, par les portes, dans la cité. 15Dehors les chiens et les magiciens, les impudiques et les meurtriers, les idolâtres et quiconque aime ou pratique le mensonge ! 16Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous apporter ce témoignage au sujet des Eglises. Je suis le rejeton et la lignée de David, l'étoile brillante du matin. 17L'Esprit et l'épouse disent : Viens ! Que celui qui entend dise : Viens ! Que celui qui a soif vienne, Que celui qui le veut reçoive de l'eau vive, gratuitement.

18Je l'atteste à quiconque entend les paroles prophétiques de ce livre : Si quelqu'un y ajoute, Dieu lui ajoutera les fléaux décrits dans ce livre. 19Et si quelqu'un retranche aux paroles de ce livre prophétique, Dieu retranchera sa part de l'arbre de vie et de la cité sainte qui sont décrits dans ce livre. 20Celui qui atteste cela dit : **Oui, je viens bientôt.**

Amen, viens Seigneur Jésus ! 21La grâce du Seigneur Jésus soit avec tous !